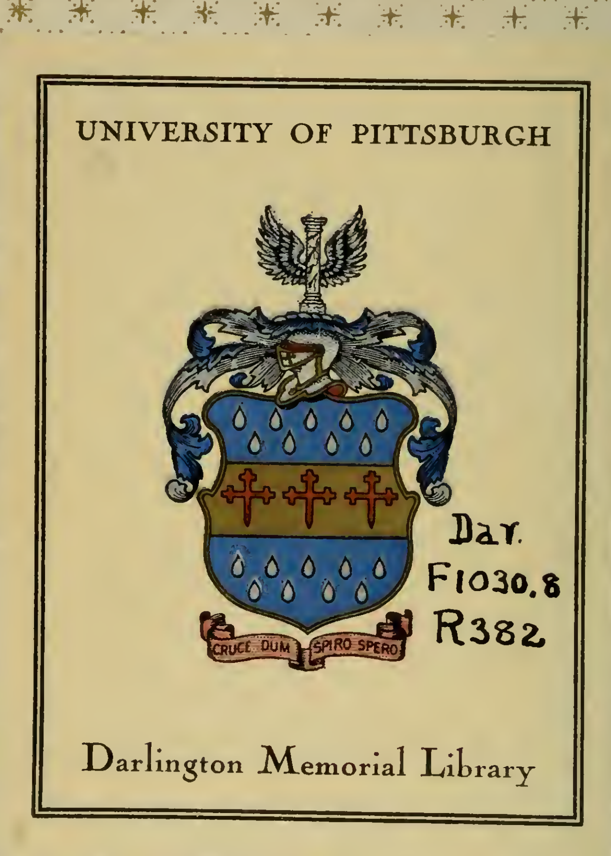
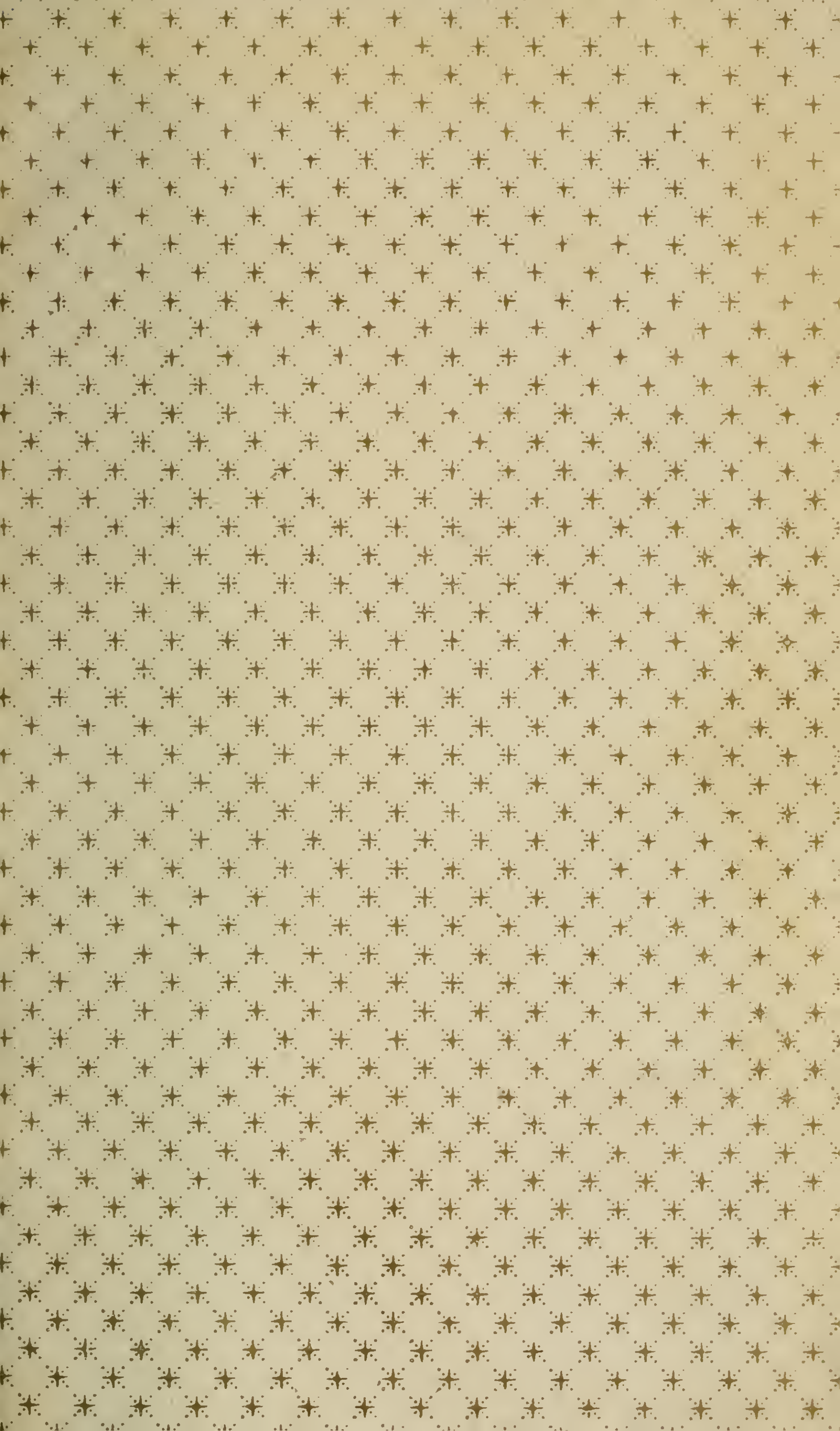



CRUCE DUM
SPIRO SPERO



3

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSÉ DE PLVS REMARQVABLE AVX MISSIONS DES PERES de la Compagnie de IESVS, EN LA NOVVELLE FRANCE, és années 1676. & 1677.



Imprimée, pour la première fois, ſelon Copie du MS.
Original reſtant à l'Univerſité-Laval
Quebec.

Imprimerie de Weed, Parsons & Cie. Albany N.-Y.
1854.



RELATION

DE CE QVI S'EST PASSÉ de plus remarquable aux Missions des Pères de la Compagnie de IESVS en la Nouvelle France, les années 1676 & 1677.

DES MISSIONS IROQUOISES EN 1676.

LA guerre que les Iroquois veulent nous faire n'a pas ſeulement mits les Pères qui ſont chez eux en très-grand danger d'eſtre maſacrez, mais auſſy a

caufé bien du rétardement au progrez de l'Evangile. Ces barbares, depuis qu'ils ont enfin exterminez les Andaftoguetz qui leur faifoient tefte depuis plus de vingt ans, font demeurez fi infolents qu'ils ne parlent que de caffer la tefte aux Miffionnaires pour donner commencement à la guerre--L'Yvrognerie qui eft horrible parmy eux adjoute une licence effrontée de tout entreprendre.

Les Iroquois fupérieurs, c'eft à dire ceux qui font plus efloignez de nous comme les Sonnontouans et les Ouoguens font les plus orgueilleux et les plus infolents, courant après les Miffionnaires la hache à la main, les pourfuivant à coup de pierres, renverfant leurs chapelles et

leurs petites cabanes, et leur faiſant mille autres ſortes de traitements très-indignes.

Les Peres ſouffrent tout et ſont preſts à tout, ſachant bien que les apoſtres n'ont pas planté la foy dans le monde autrement que par les perſécutions et les ſouffrances. Ce qui les conſole dans un eſtat pitoiable où ils ſont, c'eſt de voir les fruits que Dieu en tire pour ſa gloire et pour le ſalut de ces meſmes Sauvages dont ils ſont ſi maltraittez. Car depuis un an que ces brouilleries ont commencez ils ont baptiſé plus de 350 Iroquois, deſquels outre 27 adultes il y a 171 enfants morts après le bapteſme qui eſt un guain certain pour le ciel.

Je ne peux extraire autre

choſe des Pères de Carheil, Pierron, Raffaix et Garnier qui ſont parmy les Iroquois Supérieurs, parceque leur plus grand employ eſt de ſouffrir, et pour ainſy dire mourir à tout moment par les menaces continuelles et par les inſultes que ces barbares leur font, qui ne laiſſent pas nonobſtant tout cela d'enlever bien des âmes au demon. Le Père Pierron eſcrit d'Oioguens que le guain de cette année pour le ſpirituel eſt de 38 baptiſez dont 6 ſont adultes, et de 36 morts qui ſont tous enfants excepté trois. En un bourg de Sonnontoüans où eſt le père Garnier, il y eſt mort depuis un an 40 enfants et 14 adultes baptiſez. Pour le R. Père Rafaix qui eſt en un autre bourg de Sonnontoüan il

mande qu'il a bien profité d'un rheume général dont Dieu a chaſtié ces barbares et qui leur enleva en un mois plus de ſoixante petits enfants pour le bapteſme deſquels il ne s'epargna pas non plus que pour celui des adultes que Dieu fit connoiſtre eſtre ſiens dans cette maladie courante.

Les Pères qui ſont chez les Iroquois inférieurs c'eſt à dire à Agnié, à Onneïout et à Onnontagué n'y ſont pas tous perſécutez, et meſme advancent beaucoup parmy eux le Royaume de Dieu, comme on pourra juger par l'extrait de quelqu'unes de leurs lettres.

Extrait d'une lettre du P. Jacques Bruijas ſupérieur des Miſſions Iroquoiſes, eſcrite à Agnié le 31 Juillet 1676

J'obéis au commandement que V. R. me fait de luy eſcrire en détail ce qui ſe paſſe dans la miſſion d'Agnié. J'ay mandé à V. R. l'année dernière que Dieu m'avoït fait la grace de baptiſer un ancien des plus con-ſidérables de ce bourg auquel la ferveur et le zèle me faiſoient eſpérer de voir bientoſt cette eſgliſe augmentée de quantité de chreſtiens ; et en effet jamais elle ne fut plus féconde qu'en ce temps là. Mais ô que les jugements de Dieu ſont impé-nétrables à la foibleſſe de nos eſprits et que les deſſeins de

ſa providence ſont adorables. Pierre Aſſendaſſé qui eſt le conſidérable dont je parle et qui ſembloit devoir eſtre la pierre fondamentale de cette eſgliſe luy a eſté enlevé lorſque ſa perſonne luy eut eſté plus né-ceſſaire. Ce bon néophite qui donnoit de ſi grandes eſpérances nous fut ravy le mois d'Aouſt de l'an 1675, après avoir eſté eſprouvé de Dieu d'une maladie près de ſix mois pendant laquelle il a donné de grandes preuves de ſa conſtance, n'ayant jamais voulu ſouffrir que les médecins du païs fiſſent rien auprès de ſa perſonne, quoiqu'il en fut ſollicité importunement non ſeulement par ſes proches mais encore par les premiers du bourg qui le regardoient comme la

meilleure teſte qui fut parmy eux, & qui craignoient avec raiſon que ſa mort ne fut la ruine de leur païs. Il me diſoit touſjours : je veux mourir chreſtien et tenir la parolle que j'ay donné à Dieu dans mon bapteſme au quel je n'attribue ma mort comme mes parents ſe l'immaginent fauſſement. Nous mourrons tous, et les infidelles mourront auſſy bien que moy. Il y a un Dieu qui a mits des bornes a noſtre vie, il fera de moy ce qu'il luy plaira, j'accepte volontiers tout ce qui vient de ſa main, ſoit la vie ſoit la mort.--C'eſt dans ces ſentiments qu'il mourut. J'aurois ſujet de le regretter ſi je n'eſtois moralement aſſuré de ſon bonheur, et ſi je n'eſpérois qu'il

priera Dieu dans le ciel pour ſes compatriottes. En effet peu de jours après ſa mort, je baptiſay 3 adultes, Quantité d'autres infidelles moribonds ont receu la meſme grace. J'en compte tant de ceux là que des autres environ 50 depuis un an.

Extrait d'une letire du P. Jacq: de Lamberville, eſcritte de Gannaȣagé, qui eſt un bourg d'Agnié, le 6 *May* 1676

Quoy que je ne ſois pas encore beaucoup verſé dans la langue des Iroquois chez qui je ne ſuis que depuis un an, et par conſéquent que je ne puiſſe pas m'occuper à leur converſion autant que je ſouhaitterois, Dieu n'a pas laiſſé d'avoir pitié de

quelquesʃuns de ʃes ʃauvages qui ʃont ʃous ma conduitte. J'ay baptiʃé 13 perʃonnes avant Paʃques en deux mois, et 7 du depuis en fort peu de temps. La mort de deux adultes m'a bien donné de la conʃolation. Le premier eʃtoit aagé de près de 40 ans. Il s'eʃtoit arreʃté chez les Flammans nos voiʃins, mais Dieu l'en retira pour ʃon ʃalut par une fiebvre lente qui l'obligea de venir icy chercher quelque ʃoulagement parmy ʃes parents. J'en pris ʃoin et je l'aʃʃiʃtay en tout ce que je pû. Cela le gagna et fit qu'il m'eʃcoutta volontiers toutes les fois que je luy parlois de ʃon ʃalut. Je le faiʃois prier Dieu tous les jours, et il le faiʃoit ʃi volontiers qu'il me querelloit

agréablement quand je paſſois quelques jours ſans l'aller voir, ce qui m'arrivoit quelquefois par les courſes que je ſuis obligé de faire à un village proche d'icy dont je ſuis auſſy chargé. Noſtre malade baiſſoit toujours et ſa ferveur augmentait de ſorte qu'il me dit un jour : tu n'as point pitié de moy, tu me laiſſeras mourir ſans bapteſme ne diffère point d'advantage, baptiſe moy au pluſtoſt, car je ne feray pas longtemps ſans mourir. Le voyant en cette diſpoſition je l'inſtruiſis encore 2 ou 3 fois et je le baptiſay. Enſuitte il ne ceſſa point de prier tous les jours juſqu'à ce qu'il ne put plus parler.

Le 2[d] adulte qui eſt un trait particulier de la grace et une

ſaveur particulière du père Iſaac Jogues qui a icy repandu ſon ſang pour la quérelle de Dieu, ayant éſté maſſacrez par ces barbares. Cet homme dont je parle eſtoit malade depuis ſix mois, ſes parents pour le guérir uſèrent de toutes les jongleries imaginables. Auſſy ſont-ils les plus ſuperſtitieux du païs juſque là meſme que la grande mère de ce malade ſe dit la ſoeur du maître du ciel. Je ne ſcavois comment l'aborder, l'entrée de ſa cabanne m'eſtant entierrement fermée. En cette extrémité j'eus recòurs au R. P. Jogues auquel je recommanday cet homme, et incontinent après je vis que les portes de la cabanne me furent ouvertes, ce qui me donna moyen de l'in-

ſtruire et de le baptiſer. Il me conſola beaucoup du depuis par ſa fermeté à prier Dieu qu'il conſerva juſques à la mort d'une manière bien extraordinaire. Depuis un an que je ſuis icy j'ay baptiſé pres de 50 perſonnes dont 9 ou 10 ſont heureuſement mortes après le bapteſme. 3 ou 4 m'ont eſchappez 2 enfants et une vieille qui quoyque j'aye pû faire ſont morts ſans bapteſme: le coeur m'en ſeigne et j'en ſuis inconſolable.

Extrait d'une lettre du P. Pierre Millet, eſcritte d'Onneiout aux Iroquois, le 1er Juin 1676.

On peut dire que le ſervice de Dieu s'eſt bien augmenté

et le culte du démon bien diminué cette année en cette miſſion; deux choſes y ont contribué.

La 1ere a eſté la converſion et le bapteſme ſolemnel d'un des premiers de cette nation nommé Soenreſe qui après avoir fait de grandes inſtances pour avoir le bapteſme, et après l'avoir demandé en preſence de ſes parents qui ſont en grand nombre et des plus conſidérables le receut le 1er jour de l'an, & declara haultement à tous nos principaux chreſtiens qui y aſſiſtoient qu'il renonçoit abſoluement à toutes les ſuperſtitions du païs, & qu'il vouloit vivre deſormais et mourir chreſtien.

La 2nde qui contribua à la foy

eſt la S^te^ famille que j'ay eſtably icy depuis un an et dans laquelle je n'admets que ceux et celles qui ſe rendent plus recommandables par leur pieté et par leur ferveur à pratiquer les debvoirs du Chriſtianiſme, par leur zèle à faire baptiſer et inſtruire leurs petits enfants, par leur charité envers le prochain, par leur courage qui monſtrent à combattre les ſuperſtitions et à reſiſter aux mauvaiſes couſtumes du païs. Voila ceux qui compoſent la Ste Famille. Toutes nos prières dans nos aſſemblées et les charitez que nous faiſons pratiquer ſe rapportent à gagner à Dieu les parents de nos chreſtiens qui ne le ſont pas encore, et nous voyons par la grace de Dieu un très-bon ſuc-

cez de cette dévotion, car la foy commence à s'affermir et à s'eſtendre de plus en plus.

Nous en ſommes auſſy redevables aux prières et charitez des perſonnes de vertu qui portent juſqu'icy le zèle qu'ils ont pour le ſalut de nos pauvres ſauvages. V. R. m'a extremement conſolé de m'envoyer les noms de nos bienfaiteurs pour leſquels nous faiſons prier nos nouveaux chreſtiens. Ce ſont eux qui nous ouvrent la porte des coeurs & qui nous facilitent la converſion de ces peuples.

Les affaires ſe brouillent bien du coſté des Sonnontȣans qui nous veulent faire la guerre. Plaiſe à Dieu que cela ne brouille point le bon succez qu'il donne à noſtre Chriſtianiſme.

Extrait d'une lettre du P. Jean de Lamberville escritte à Onnontagué aux Iroquois le 18e Juin 1676.

Ce sera aussy bien de ces quartiers que de l'Europe que V. R. entendra parler de guerre; nos Iroquois en ont tousjours l'esprit possédé, et il n'y a nulle apparence qu'ils cessent de tuer les hommes, (comme ils disent) tandis qu'ils en trouveront dans les bois.

Ils emmennent actuellement 50 captifs de 200 lieues d'icy, à qui ils ont donné la vie parcequ'ils les destinent à travailler à leurs champs. Ils n'en ont pas fait de mesme de quelques prisonniers qu'ils ont fait sur les Loups avec lesquels ils ont guerre depuis peu. Ceux de ces

captifs qu'ils ont emmenez icy ont eſtez cruellement bruſlez, mais auſſy ont-ils eu le bonheur de recevoir le bapteſme que je leur donné avant leur mort. Un d'eux entr'autres me fit retourner à luy déja à demy bruſlé pour le faire encore prier Dieu. Je fus ſenſiblement touché de le voir faire le ſigne de la croix au milieu des flammes & profeſſer humblement qu'il mouroit chreſtien parmy cette boucherie. Nous avons touſjours à combattre les jongleurs qui nous ſont très-oppoſés, parceque nous les décréditons faiſant voir que toutes les jongleries dont ils ſe ſervent pour guérir les malades ne ſont que des ſottiſes et des impertinences. C' eſt ce qui parut

dernièrement dans la guérison qu'ils entreprirent d'une fille qui estoit devenue si folle qu'elle en couroit les rues. Pour y réussir ils persuadèrent à ses parents qu'elle avoit vu 9 festins en songes et que s'ils se faisoient elle guériroit. Ils s'y accordèrent et font de tous costez de grands amas de viande pour bien accomplir ces songes.

Nos grands Esculapes dont le dessein estoit de faire bonne chère et de manger tout leur saoul, préparent un grand cercle d'écorse où la folle fut placée. Ils disposèrent 7 ou 8 personnes tout à l'entour qui faisoient sonner de petites callebasses pleines de pois. Les jongleurs se mirent aussy dans le cercle où ils brusslèrent du petun, les uns en

honneur du cerf, d'autres du hibou, d'autres de l'ours, contrefaisant tous la voix de la beste à qui ils faisoient leur espèce de sacrifice. Ensuitte celuy d'entr'eux qui estoit le plus versé dans l'art de la jonglerie fit des incisions au tempes de la malade d'où il suçoit du sang qu'il rendoit tantost avec des dents d'ours, tantost avec des cheveux d'hommes ou du poil de cerf qu'il avoit caché dans sa bouche, les faisant ainsy sortir comme s'ils eussent esté des sorts qu'on avoit jetté sur elle. On fit de grands remerciments à ces braves médecins, mais la folle n'en devint pas plus sage ; aussy cela n'estoit que la prelude des 9 festins auxquels ils devoient avoir la meilleure part.

Les 2 premiers commencerent par une cerémonie aſſez ordinaire parmy ces peuples par laquelle tous ceux qui avoient ſongé quelque choſe pendant l'année venoient chanter dans la cabanne de la folle, et faire deviner leurs ſonges pour en avoir l'accompliſſement. Cette feſte dura 2 jours, et tous ceux qui voulurent ſe tirer de la néceſſité où ils eſtoient de bled, de viande, de nattes, de robbes d'ours et de tigres et choſes ſemblables n'avoient qu' à dire qu'ils les avoient ſongez et auſſytoſt on leur donnoit. Il s'y trouva une femme aſſez impertinente pour chanter qu'elle avait ſongé ma ſoutane et qu'elle mourroit ſi je ne luy accordois. Il ne me fut pas difficile de ré-

pondre à ſes ſottiſes et à celuy qui m'en vint porter la parolle, je pris occaſion de là de les déſabuſer de cette folle perſuaſion que leurs ſonges gardez prolongent la vie.

Le 3e feſtin fut une maſcarade de gens habillez en ours qui dancoient d'une manière aſſez ſurprennante.

Le 4e eſtoit une eſpece de querelle dans laquelle on ſe jettoit des cendres les uns aux autres.

Le 5e fut une dance qui ſe faiſoit ſur un air aſſez agréable.

Le 6e on s'entrejettoit des ſorts et puis on ſe les oſtoit. Voicy comment. Les conviez eſtoient couverts de plumes depuis les pieds juſqu'à la teſte et eſtoient tous maſquez ; et pen-

dant qu'ils ſe préparoient à la cérémonie, 4 femmes d'un coſté et 4 de l'autre raccontoient en chantant et en remuant en cadence leurs callebaſſes que toute cette action avoit été inſpirée par le génie du ſonge. Toutes choſes eſtant en eſtat 8 maſques ſortirent de la cabanne, ſuivis de 8 autres qu'ils portoient tous des ſacqs pleins de ſortz et ayant pris chacun leur poſte ils ſe rangèrent comme en bataille, danſants au ſon des callebaſſes; 8 d'un coſté et 8 de l'autre eſtoient ſur une ligne et repréſentoient un combat. Ils firent leurs approches touſjours en cadence. Ils commencèrent donc tous eſtant a 6 pas les uns des autres par ſe jetter des ſortz emplumez aprèz quoy ils ſe

meſlèrent, et dans cette meſlée on en voyoit les uns tomber à demy morts, les autres ſe débattre et ſe rouler par terre; quelqueſuns devenoient ou phrénétiques ou aveugles ou frappez d'autres ſortes de maladies par la violence des ſortz qu'on leur jettoit, juſqu'à ce que les victorieux jettant des contreſortz guérirent les enſorcelez par des vomiſſements contrefaitz et par des cataplames qu'ils leur appliquoient. Il s'en trouva néanmoins d'incurables qu'il fallut porter au logis.

Le 7ᵉ fut une dance de guerrier veſtu en Américain du ſud.

Les 8ᵉ et 9ᵉ n'eſtoient pas honnêtes ce qui m'obligea de m'y oppoſer par les voyes ordinaires, c'eſt à dire par des pré-

ſents, ce que je fis, en leur remonſtrant que ces ſortes de feſtins attireroient toſt ou tard la cholère de Dieu ſur eux, et tant s'en faut qu'ils contribuaſſent à la guériſon de leurs malades qu'au contraire ils leur cauſoient la mort par une juſte punition du ciel, ce qui en effet parut en la folle pour qui ils le faiſoient, laquelle mourut peu après cette ridicule cérémonie que je n'ay rapporté que pour faire voir la folie et étourdiſſement de ces pauvres barbares. Il eſt vray que tous ne ſont pas dans cet aveuglement. Garagontié qui eſt ce brave capitaine chreſtien dont on a tant parlé s'eſt oppoſé de tout ſon pouvoir à toutes ces ſuperſtitions deſquelles il teſmoigna

bien dernièrement avoir de l'horreur en préſence des plus conſidérables du bourg. C' eſt pour cela qu'il fit 3 feſtins ſolemnels. Dans les 2 premiers il déclara d'abord qu'il n'avoit pas ſongé ces feſtins auxquels il avoit invité ceux à qui il parloit, et qu'il avoit renoncé à toutes ces ſuperſtitions inutiles. Enſuitte il déclama fortement contre les excez de bouche qui ſe font dans les feſtins à tout manger.

Dans le 3e comme il eſt fort vieux il chanta ſa chanſon de mort. Il ſalua le maiſtre de la vie qu'il reconnoiſſoit pour le ſouverain de nos fortunes, et de qui dependoit noſtre vie et noſtre mort, et non pas des ſonges. Il y ſalua auſſy Mon-

ſeigʳ l'eveſque de Canada et les autres perſonnes conſidérables du païs, leur diſant comme s'ils euſſent eſté préſents qu'il vouloit mourir chreſtien et qu'il eſpéroit qu'ils prieroient Dieu pour luy. Enſuitte il fit publiquement ſa profeſſion de foy et déſavoua toutes les erreurs dans leſquels il eſtoit avant ſon bapteſme. Pendant tout ſon diſcours les conviez mangèrent en grand ſilence et l'eſcouttèrent avec une attention admirable.

Ses ennemis et les infidèles ne gouſtent pas cette ſorte de chanſon. Ils diſent que la foy luy a renverſé l'eſprit, et font ce qu'ils peuvent par leurs meſchants diſcours pour le rendre odieux et mépriſable ; mais il

ſe ſoutient touſjours par la force de ſon eſprit et conſerve ſon rang et ſa réputation qui eſt telle que quand on parle de luy on ſe contente de dire l'ancien et le conſidérable ſans le nommer.

Il ſe trouva à Noel à la meſſe de mynuit pendant un très-grand froid, où luy ſa femme et quelques autres perſonnes, une femme entr' autres venue de plus d'une demy lieue pendant la nuit et à travers les neiges, firent leurs devotions. Il s'entretint lors avec moy fort longtemps des principaux miſtères de noſtre S^te^ religion, principalement du très-ſaint ſacrement et de la paſſion de N. S. qu'il gouſte beaucoup. Il eſt ravy quand il ſcayt que quelques

perſonnes décédées ont receu le bapteſme. Il m'advertit ſoigneuſement quand il apprend qu'il y a dans le bourg ou ailleurs quelques malades, affin que je les exhorte de ſe faire baptiſer. Sept adultes ſont morts icy depuis l'an paſſé, qui ont eu le bonheur comme j'ay ſujet de préſumer de paſſer de la vie ſauvage à la vie des bienheureux. Un 8e mourut qui ne voulut jamais m'eſcoutter, quelques inſtances que luy en fiſſent ſes parents. J'ay auſſy baptiſé 45 enfants dont près de 40 ſont devant Dieu. C'eſt la moiſſon la plus heureuſe et la plus aſſurée.

De la Mission des Oütaoüacs en l'an 1676.

Les miſſions des Oütaoüacs ont donné depuis un an à l'égliſe 367 perſonnes qui ont eſtez toutes baptiſées avec les cérémonies ordinaires, à la reſerve de quelques malades à qui on a eſté obligé de conférer ce ſacrement dans les cabannes et au milieu des bois. De tout ce nombre il n'y a pas plus de 60 adultes. Le reſte ſont des enfants dont la pluſpart ſont allez au ciel après le bapteſme.

Les affaires du chriſtianiſme ſe ſont paſſez en ces miſſions cette année à peu près comme les précédentes. C' eſt pourquoy je n'en diray rien d'avan-

tage. J'adjouteray ſeulement l'extrait de quelques lettres des péres de ces quartiers là, pour la conſolation de ceux qui les connoiſſent.

Extrait d'une lettre du P. Claude Alloües, eſcritte de St. François Xavier, proche la Baye des Puants, le 26 *May* 1676.

Depuis le primptemps paſſé je n'ay pu faire que des miſſions volantes pour ne pas abandonner les unes en m'attachant trop aux autres. Dans le peu de temps que j'ay ſéjourné en celle des Maſcouteins et des Miamis, Dieu m'a donné la conſolation de trouver dans les cabannes 2 enfants qui ſe mouroient, l'un Miami et l'autre

Mascoutein, et de les baptiser avant leur mort, outre 3 autres baptisez auparavant qui s'envolèrent au ciel la veille de mon départ. Ma première hostesse de Mascoutein receut le baptesme avec bien des sentiments de devotion avant sa mort qui arriva peu de temps après.

En quittant un des nos fervents chrestiens nommé Joseph capitaine d'une des nations des Miamis, je luy donnay un petit crucifix, et je luy expliquai comment il s'en devoit servir.

Il le prit, le mit sur son coeur et le serrant estroittement (car ce n'est pas leur coustume de le baiser) il l'apostropha avec des termes et avec un visage qui ne respiroit que tendresse et devotion. Il le conserve bien

chèrement, et le tient avec reſpect au nombre des choſes les plus précieuſes qu'il ait.

Je ne ſcay ſi j'ay marqué l'année paſſée que recommandant à quelques filles chreſtiennes d'eſtre bien ſages conformément à la profeſſion du chriſtianiſme qu'elles faiſoient & qui demandoit d'elles beaucoup plus de retenue et de modeſtie que ceux qui n'eſtoient pas baptiſées, elles me montrèrent deſſous leurs couvertes les griffes d'un aigle qu'elles tenoient pendues à leur coſté, comme un ſoldat porte ſon eſpée pour s'en deffendre (me dirent-elles) contre l'inſolence des jeunes gens.

Pour la miſſion des Outagamis où nous plantaſmes l'an paſſé une grande croix au milieu

de leur bourg, nous devons beaucoup eſpérer de leur converſion puiſque N. S. leur fait part de ſa croix & qu'il les afflige en bien des manières. L' hyver paſſé ils furent tuez par les Nadoeſſis ; l'eſté ſuivant leurs bleds gelèrent, & ils en recueillirent peu & ce peu s'eſt pourry l'automne dans les lieux de reſerve où ils l'avoient caché. L' hyver paſſé pluſieurs ſont morts de maladie ; les Hilinois ont fait ſur eux des actes d'hoſtilité, et en ont enlevé d'autres en captivité. En quelques viſites que j'ay fait chez eux, j'en ay baptiſé 17, entre leſquels il y avoit 10 adultes qui ſont morts après le bapteſme. Des anciens chreſtiens qui dans cette nation eſtoient au nombre de

144, il en eſt mort 27 auxquels nous avons ſujet de croire que Dieu a fait miſéricorde. Les Puants et les Sakis qui ſe ſont arreſtez icy auprès de noſtre eſgliſe pendant tout le careſme venoient aſſiduement eſcoutter nos inſtructions et prier Dieu. Nous y avons baptiſez ſept de leurs enfants.

Extrait d'une lettre du P. Louis André, eſcritte de la Baye des Puants le 20 *Apvril* 1676.

La Baye des Puants qui eſt le lieu de ma miſſion comprend 6 nations repandues dans la profondeur et dans les deux coſtez de la baye. Elles ſont éloignées des unes des autres plus ou moins, les unes de 10

lieues, d'autres de 15 ou plus, ce qui m'oblige d'eſtre touſjours en campagne pendant l'eſté en canot, pendant l'hyver ſur les glaces, pour les aller inſtruire les unes après les autres. J'ay 4 à 500 chreſtiens dans cette baye. Depuis ma derniere lettre du mois d'Apvril de l'année paſſée, j'ay augmenté cette egliſe par le bapteſme de 45 perſonnes. Ce n'a pas eſté ſans beaucoup ſouffrir de la part de ceux des ces barbares qui ne ſont pas chreſtiens. Un d'eux m'a bruſlé ma petite maiſon que je m'eſtois baſty près de ſon bourg. Il l'a fait peut eſtre pour appaiſer la douleur qu'il a receu de la mort de ſes 2 enfants qui furent tuez il y a quelque temps par un ſauvage.

Un de ſes enfants eſtoit baptiſé et n'avoit que 3 ans; l'autre qui ne l'eſtoit pas eſtoit âgé de 5 ou 6 ans. Comme je fus un jour entré dans ſa cabanne et que je faiſoit faire les prières tout proſche des oſſements de ſes enfants ſans que je le ſceuſſe, il me dit: as-tu de l'eſprit? Je luy répondis: qu'en penſes-tu? Je penſe que tu n'en as pas, me dit-il; mon enfant a eſté baptiſé et a eſté tué. Je luy déclaray que j'improuvois entièrement cette action et que j'avois beaucoup blaſmé l'aſſaſſin. Enſuite je luy parlay du bonheur de celuy qui avoit eſté baptiſé, de quoy il me parut aſſez ſatiſſait, mais quand je fus party il ne laiſſa pas de bruſler ma cabanne. Après avoir de-

meuré 16 jours avec cette nation qui s'appelle la *folle avoine* et y avoir baptiſé 6 enfants, j'en party pour venir inſtruire une autre nation qui n'a point de Nom françois, mais ſe nomme en ſauvage Otiaraȣatenon. J'y reſtay 3 ſemaines et y donnay le bapteſme à 10 perſonnes. Puis j'advançay plus avant dans la baye ou je baptiſay 19 perſonnes. Enſuitte m'eſtant arreſté chez les Puants, 12 enfants receurent le bapteſme et un vieillard qui mourut peu après. Je ne rapporteray point icy tous les troubles que le diable m'a ſuſcités, et comme il s'eſt ſervy des impertinences de quelques ſauvages pour ſe venger de la proye que je luy enlevois par ces bapteſmes.

Nous avons vu cette année chez les Puants 7 ou 8 nations neutres, entre nos Sauvages et les Nadoeſſi qui ſont en guerre. On les appelle Aiaoüa ou Maſcouteins Nadoeſſi; leur bourg qui eſt à 200 lieues d'icy du coſté de l'oueſt, eſt fort grand mais pauvre, puiſque leurs plus grandes richeſſes ſont des peaux de boeufs et des calumets rouges. Ils parlent la la langue des Puants. Je leur ay . . . . J. C. Ils diſent qu'ils n'ont aucune connoiſſance de la mer de l'Oueſt, bien qu'ils ſoient à 12 journées au delà de la grande Rivière appelée Miſſiſſipi; mais ils aſſurent avoir vu des Sauvages qui diſent avoir vu un grand lac fort eſloigné du coſté du ſoleil couchant dont l'eau eſt fort mauvaiſe.

Le mesme père André a fait quelques remarques assez curieuses sur les marées de la baye des Puants, où elles se reconnoissent sensiblement. Cette baye a plus de 30 lieues de long sur 7 ou 8 de large en quelques endroits. Elle reçoit toutes les eaux du grand lac des Ilinois, ou bien elle les luy envoye les recevant de plusieurs rivières qui s'y deschargent. Il a dressé un journal très-exact de marées d'hyver soubs les glaces et un autre des marées d'esté. Il a trouvé qu'elles sont très-dereglées ; que dans l'espace de 24 heures tantost il y a 2 marées pleines, tantost 3, tantost 4 ; que quand il n'y en a que 2 tantost elles retardent, tantost elles advancent. Il a

remarqué le rapport qu'elles ont avec le cours de la lune. Il n'a pas cependant encore pu, quelque ſoin qu'il y ait apporté, dire juſtement à quel rond de vent eſt la lune, lorsque la marée eſt pleine, à cauſe de ſes inconſtances. Il s'eſt eſtudié avec beaucoup de peine a rechercher quelles peuvent eſtre les cauſes de ces marées. Il eſtime qu'elles viennent du lac des Ilinois plutoſt que des vents qui peuvent de vray contribuer à l'inconſtance de ces marées, eſtant euxmeſmes extraordairement inconſtants dans cette baye. Il y a de plus remarqué qu'il n'eſt point de vent ſi violent qui empeſche la marée de monter et de deſcendre pendant tout le temps qu'il regne ;

qu'il eſt vray qu'il l'altère et eſt cauſe qu'elle eſt baſſe quand elle devoit eſtre haute, et qu'elle recule ou advance extraordinairement. Mais il ne faut qu'elle deſcende touſjours ſans jamais monter, ny qu'elle monte touſjours ſans jamais deſcendre, quoiqu'il règne pluſieurs jours de ſuitte dans la meſme force. Enfin ſon journal comprend tout ce que les curieux peuvent ſouhaitter en ces matières.

Extrait d'une lettre du P. Anthoine Syvry, eſcritte des Maſcouteins ou Nation du feu, le 6e Apvril 1676.

Après plus de 300 lieues de chemin depuis Kebec, me voila rendu en ce païs pour prendre ſoin de cette miſſion. Ce bourg

eſt compoſé de 2 ſortes de peuples qui ſont de langues entièrement differentes, à ſcavoir de ceux qu'on appelle Miamis avec 6 nations de ſauvages, & de ceux qui ſe nomment les Maſcouteins qui ont auſſy 5 ou 6 autres nations avec eux, en ſorte que je me trouve au milieu de pluſieurs milliers de ſauvages à inſtruire.

J'ay trouvé icy 36 chreſtiens adultes, 126 enfants baptiſez. Sitoſt que je fus arrivé j'allay ſaluer les anciens; après quoy je commençay l'exercice de ma charge, m'occupant à faire les prières aux ſauvages et à les inſtruire ſur les myſtères de noſtre réligion. Le concours du monde eſt toujours grand autour de noſtre chapelle. Les

infideles y viennent auſſy bien que les fideles, les uns par curioſité, les autres pour prier Dieu. J'ay donné le bapteſme à 5 enfants et à 4 adultes pour commencer à augmenter cette nouvelle egliſe. Des anciens chreſtiens le plus remarquable eſt un nommé Joſeph qui maintient ſa famille dans le chriſtianiſme. Il arriva dernièrement un accident, qui me ſurprit beaucoup, pendant que je diſois la meſſe à laquelle il aſſiſtoit fort dévotement. Car comme je fus à la conſécration et que j'eſlevois la S[te] hoſtie, il tomba ſubitement dans une telle convulſion qu'il paroiſſoit comme un poſſédé. On le fit cependant revenir à luy, et après la meſſe voulant ſcavoir la

cauſe de cet accident je fus bien conſolé d'apprendre qu'il n'y en avoit point d'autre que la crainte reſpectueuſe que ce bon chreſtien avoit de cet auguſte myſtère. Il a une ſatiſfaction particulière d'être auprès des miſſionnaires. Il eſtoit toujours à me demander des petites prières & oraiſons jaculatoires accommodez à ſes beſoings. Comment parleray-je à Dieu, me diſoit-il, mon père enſeigne moy ce que je luy demanderay pour mon fils qui eſt allé à la guerre, et ſemblables choſes. Il me prioit ſouvent que je luy fiſſe dire un petit chapelet compoſé de 7 ou 8 mots ſeulement, et il le diſoit avec une application et une affection ſi particulière qu'il me donnoit de la dé-

votion et me caufoit un plaifir non-pareil. Ce me feroit une extrème confolation fi j'en avois beaucoup de femblables. Dieu me les donnera quand il luy plaira.

Extrait d'une lettre du P. Pierfon, efcritte de St. Ignace à Miffimilimakinac dans le lac Huron, le 25e Apvril 1676.

Dieu a donné jufques à préfent à ma miffion des Hurons de Tionontate, et donne encore tous les jours tant de bénédictions, que j'ay de la fatiffaction de voir croiftre cette petite efglife doucement en nombre et fortement en la foy. Elle a augmenté cette année de 45 enfants et de quelques

adultes que j'ay baptifé. Je paffe foubs filence quantité de belles actions que je pourrois rapporter pour dire en général que la foy s'eftablit fi bien avec la grace de N. S. que j'ay grand fujet de le louer et de le bénir. Je fupplie V. R. de le remercier pour moy.

Depuis que les médecins jongleurs m'ont donné, il y a plus de 2 ans, parole d'abandonner leurs jongleries et fuperftitions accoutumées, ils ne l'ont plus fait. Il y a encore bien quelques abus parmy les infidèles que nous tafcherons, Dieu aydant, d'abolir et d'exterminer entièrement. Les Iroquois et les Sonnontȣans font venus icy cet hyver en ambaffade et ont fait de grands préfents à nos

Hurons ſoubs prétexte de ſe vouloir joindre à eux pour aller enſemble combattre les Nadouſſiens avec qui ils ſont en guerre. Mais nous craignons bien que ſoubs cette belle apparence ils ne cachent un autre deſſein qui eſt d'attirer en leur païs tous nos ſauvages, ce qui ſeroit ſans doubte la ruine de cette égliſe. Je prie N. S. qu'il détourne ce malheur.

Ce que nous pouvons extraire des lettres du P. Gabriel Druillette eſt qu'il y a eu cette année plus de 50 bapteſmes dans l'eſgliſe de Ste Marie du Sault; & de celles du P. Pierre Baılloquette, qui fait miſſion volante dans tout le lacq Huron et dans celuy des Nipiſſiniriens à diverſes nations qui y habitent,

eſt qu'en une ſeule incurſion d'un mois il a baptiſé 50 enfants avec des marques admirables de la conduite de Dieu ſur le ſalut de ces innocents. Enfin de celles du Père Nouvelle eſt que depuis un an il y a eu dans la miſſion de S[t] Ignace 140 Algonkins baptiſez parmy leſquels il s'y trouve 10 adultes.

JOURNAL du dernier hyvernement du Père Henry Nouvel, Supérieur des Miſſions des 8ta8aes.

Extrait d'une lettre du meſme père, dattée de l'ancien païs des Sachis, proche le lacq Erié, le 1[e] jour de Janvier 1676.

Après avoir donné à N. S. nos eſtrennes, en le priant de

nous appliquer les merittes de ſon ſang et ſon nom très-adorable et ſur nous et ſur toutes nos miſſions, je prends les moments que je peux au milieu des travaux de mon hyvernement, pour rendre compte à V. R. de la miſſion dont Dieu a voulu nous charger cet hyver. Ceux de la nation des Amicouets ou du Caſtor paſſant par notre maiſon de S[t] Ignace me declarèrent qu'ils alloient tous hyverner enſemble vers le lacq Erié, et me demandèrent un miſſionnaire pour les accompagner. Je m'offris moy meſme pour les ſuivre partout où ils iroient. Ils prirent le . . . . et moy je partis le 8[e] Novembre avec 2 françois ſans autre guide que la carte que nous avions faite.

Nous avons navigé durant 8 jours tantoſt à l'eſt, tantoſt au ſu-eſt, paſſant preſque touſjours par de très méchants païs ſans rivière et ſans aucun beau bois, où l'on ne voit que de petits ſapins et autres meſchants arbres dont toutes les terres ſont toutes chargées. Après 10 jours de navigation je rencontre une cabanne de certains ſauvages nommés pennengȣs mariez à des Algonkins que j'ay vu autrefois à Tadouſſac et à Syllery. Comme elles ſont chreſtiennes et leurs enfants baptiſez, elles teſmoignèrent bien de la joye de rencontrer ſi inopinément un miſſionnaire qu'elles avoient autrefois vu à plus de 400 lieues de là. Je n'eus pas moins de joye qu'elles

à leur rendre tous les offices de mon miniſtère. Nous partiſmes enſemble dès le lendemain, et allant vers le Sud nous trouvaſmes tout un autre païs, quantité de grands cheſnes, érables et autres excellents bois, meſme de beau pommiers où les Hurons et les Algonkins ne manquent pas de faire bonne proviſion.

A noſtre 12e journée ayant changé noſtre rond de vent vers le ſuroueſt, nous arrivaſmes dans des païs mareſcageux où nous euſmes bien de la peine à trouver giſte, nous y fuſmes ſi mal que preſſez d'ailleurs par le mauvais temps nous en déſlogeaſmes dès le lendemain matin pour nous jetter dans le fond d'un autre où nous ne fuſmes pas mieux. J'y eus

néanmoins la conſolation d'y trouver une autre cabanne d'Oupenengȣs mariez à des Nipiſſiriniennes que j'eus le moyen d'inſtruire. Le lendemain eſtant party d'un temps fort couvert de brouillards, nous nous jettaſmes dans une anſe où la pluye et le tonnère nous arreſterent un jour. Mais un vent de Nord eſt refroidit tellement l'air la nuit ſuivante, que l'anſe eſtoit toute glacée. Nous demeuraſmes comme en priſon pendant 6 jours ſans eſpérance de pouvoir paſſer outre, juſqu'à ce que nous eſtant addreſſez à la très Ste Vierge Immaculée par l'interceſſion de St Ignace et de St F. Xavier, elle nous inſpira de porter nos canots et tout noſtre bagage

dans un iſlet qui eſtoit tout proche, et fendant la glace devant nous, nous nous embarquaſmes heureuſement.

Le lendemain 1er de décembre nous quittaſmes le lacq pour entrer dans une belle rivière où la navigation eſt bien plus douce. L'hyver qui s'approchoit nous obligeoit à faire diligence, et comme nous advancions de toutes nos forces nous ne priſmes pas garde à un bras de rivière dans lequel nous devions entrer pour ſuivre noſtre route. Cela nous obligea à retourner ſur nos pas pour aller coucher au cabannage que nous avions quittéz ; mais ce fut par une providence divine affin d'y pouvoir célébrer la meſſe de St F. Xavier en bonne com-

pagnie, ayant trouvé en ce lieu là plusieurs Hurons Chrestiens qui assistèrent au S[t] sacrifice de la messe. Le lendemain j'arrivay au cabannage que venoient de quitter les sauvages que je cherchois, et avec qui je debvois hyverner. J'y vis des marques de la bonne chasse qu'ils avoient faite. Les despouilles des ours, des chevreux et des cocqs d'Inde qu'ils avoient tuez, des brochets et autres poissons qu'ils avoient pris. Cela resjouit nos gens. Mais je fus obligé de voir un grand chien pendu au hault d'une perche peinte, qui estoit un sacrifice fait au soleil. Nous renversasmes tout, brisasmes la perche, jettasmes le chien à la rivière avec la peau de la teste d'un ours extraordinairement

grand et affreux qui estoit aussy immolé, après quoy nous nous mismes à genoux pour demander pardon à Dieu, et le prier pour ceux de ces pauvres sauvages qui, n'estant pas encore chrestiens, reconnoissoient dans le soleil une divinité à laquelle ils s'addressoient dans leurs besoins. Le 4e décembre nous arrivasmes dans un lieu où la rivière se couppe en 2 branches. C'est proprement le païs des Sakis très-advantageux pour la chasse. Il y a toutes sortes de bestes, cerfs, chevreux, ours, chats sauvages et autres, le gibier y est en abondance. On y voit de grandes campagnes de pommiers sauvages et noyers très-hauts, dont les noix sont plus grosses que celles de France;

elles ſont longues et ſemblables à des oranges médiocres. Sur le bord de cette rivière nous avons vu certains arbres extraordinairement beaux. Ils ſont plus haults et plus grands que les cheſnes, tout touffus, et ont l'eſcorce faite en forme d'écaille. Comme les feuilles eſtoient toutes tombées, nous n'avons vu que les fruits qu'ils portent. Ils ſont tout ronds et pendent aux branches auxquelz ils tiennent par de petites queues longues du doigt.

Continuant noſtre route dans un bras de la rivière ſans rancontrer ny ſault ny rapide, enfin le 7[e] décembre, veille de l'Immaculée conception de la S[te] Vierge nous arrivaſmes au lieu de l'hyvernement. J'y

trouvay les ſauvages qui m'attendoient avec impatience et qui me reçuerent avec bien de la joye. Noſtre cabanne fut bientoſt dreſſée auſſy bien que la chapelle. Trois billes d'un grand cheſne en furent le fondement, ſur leſquelles on l'eſleva en forme de berceau. Le pavé, les murailles et les voûtes n'eſtoient que d'ecorce où N. S. a pris plaiſir d'eſtre honoré pendant tout l'hyver, peut-eſtre plus que dans ces ſomptueux édifices de l' Europe. Dez le ſoir de mon arrivée, je fus dans toutes les cabannes, pour diſpoſer les ſauvages à la feſte du lendemain, et pour commencer noſtre miſſion ſous les auſpices favorables de la glorieuſe Vierge.

Je ne peux pas expliquer la conſolation que j'eus le lendemain de célebrer nos adorables myſtères dans noſtre chapelle, en un lieu ſi eſloigné, au milieu de ces grandes foreſts, et d'y adminiſtrer les ſacrements à ceux qui en étoient dignes.

O Vocation en ces chères miſſions que tu es précieuſe ! Parmy tes peines et fatigues que tu caches de tréſors ! Oh que le feu père Marquette, d'heureuſe mémoire, qui eſt mort aſſez proche d'icy, a eu raiſon de s'obliger par voeu à ne quitter jamais ces rudes mais aymables miſſions que lorſque la S^te^ obéiſſance l'en retireroit. Dieu luy a accordé la grace d'y mourir, ô quel bonheur ! Depuis ce temps là

j'eus le moyen de dire tous les jours la meſſe, où tous nos ſauvages aſſiſtèrent ſelon que leur chaſſe le pouvoit permettre, et d'inſtruire plus commodément que je ne faiſois dans les cabannes.

Dieu a voulu ſe ſervir de cette chapelle d'eſcorce pour y opérer des guériſons extraordinaires. Outre celle de 2 enfants qui furent délivrez d'un flux de ſang après quelques prières, je marque icy ſeulement 2 guériſons dans leſquelles N. S. a fait voir combien il agréoit que nous nous adreſſions à la Ste Vierge et à ſes ſaints pour obtenir ce que nous luy demandons.

Un jeune garçon de 10 ou 11 ans, nommé François, eſtant

bien bas d'un mal de teſte et d'une groſſe fiebvre, fut amené par ſa grande mère en noſtre chapelle. Cette bonne femme, pleine de confiance, me dit : je t'amène mon petit fils malade, je n'ay recours qu'à la prière pour ſa guériſon. Il a déja eſté guéry une fois par ce moyen, j'eſpère qu'il le ſera encore. Elle a eſté exaucée ; car après que j'eus récité ſur luy un evangile à la fin de la meſſe, il fut parfaittement guéry, et le lendemain je le vis ſans aucun mal. Une pareille grace fut accordée à une femme infidelle que ſon mary, Miſſiſſaki de nation, amena icy du quartier d'où eſtoient ſes compatriotes. Elle eſtoit bien malade, comme je le reconnus dèz le

ſoir de ſon arrivée que je la fus viſitter. Je luy donné un peu de thériaque, et je me mis à l'inſtruire pour la diſpoſer au bapteſme. Je continuay mes inſtructions pendant 3 jours, et comme je vis que ſon mal ne relaſchoit point, j'eus une forte penſée de l'inviter à avoir recours à un remède ſurnaturel qui eſtoit de prendre pendant 3 jours dans un peu d'eau de la poudre que j'avais de la grotte de Manrèſe où St Ignace a fait ſa pénitence ; et après avoir invoqué 5 fois le nom de Jéſus et 5 fois le nom de ſa Ste Mère, priant ce grand ſaint de luy obtenir ſa ſanté et la grace d'eſtre baptiſée, elle fut exaucée et ſe trouva parfaittement

guérie. Elle vint 3 jours après en noſtre chapelle remercier N. S. et recevoir le S^t^ bapteſme.

Nous célébraſmes la feſte de Noel avec bien de la dévotion. Ayant fait une petite creiche à coſté de noſtre autel, nos chreſtiens y vinrent à mynuit et pendant le jour faire retentir ces foreſts de leurs cantiques à l'honneur de Jéſus nouveau nay. Quelle joye pour nous et pendant la meſſe de mynuit et pendant la meſſe du jour, de voir l'enfant Jéſus reconnu et adoré par des ſauvages en ce païs, où le démon avoit ſi longtemps reigné.

Ma miſſion ne ſe bornoit pas aux ſauvages qui eſtoient cabannez avec moy, mais je

l'eſtendois par des excurſions juſqu'à ceux qui faiſoient leurs chaſſes aux environs. Je partis pour cela le 29 de décembre, afin d'aller au coſtier des Nipiſſiriniens 8 ou 10 lieues dans le bois les faire prier et les inſtruire. Je vis dans ce voyage le grand degaſt de bois que font les caſtors dans les païs où ils ne ſont pas chaſſez. Je trouvé grand nombre de leurs cabannes faites à divers eſtages, avec une induſtrie qui nous fit admirer l'adreſſe et la force de ces animaux, pour couper de gros arbres avec les dents, pour les traiſner et les adjuſter ſi adroitement, qu'ils y ſont très-commodément logez.

Je fis une 2[de] excurſion juſque chez les Miſiſſakis, à

quelques journées de noſtre demeure. Le froid eſtoit alors très-violent, c'eſtoit vers le mois de janvier; les nuits ſurtout extrèmement rudes nous donnèrent de riches occaſions de gaigner quelques choſes pour le ciel. J'arrivay enfin chez ces ſauvages, & je fus auſſytoſt viſitter les cabannes et voir ce qu'il y avoit à faire pour le chriſtianiſme. J'y trouvé un malade à inſtruire et 3 enfants nouveaux nés à baptiſer. Je paſſé quelques jours à faire le catéchiſme, à enſeigner de cabanne en cabanne et à préparer quelques catéchumènes au bapteſme.

Je fis encore quelques autres courſes après leſquelles m'eſtant rendu au lieu de noſtre hyver-

nement, je trouvé qu'un catéchumène malade avoit eu recours au ſoleil, par ſacrifice d'un chien qu'il luy avoit immolé, l'attachant au hault d'une haulte perche. Je luy fis la réprimande qu'il mérittoit, et à ceux qui avoient coopérez à cette impieté, auxquels j'ordonnay pour reparer cette faute de faire une grande croix et de la planter ſur le bord de la rivière, vis à vis de la chapelle, ce qu'ils firent; et après que je l'eus bénite, tous les coupables vinrent faire réparation à J. C. et demandèrent pardon à Dieu, le reconnoiſſant pour le maiſtre abſolu et le Souverain Seigneur de toutes les créatures et particulièrement du ſoleil qu'il

n'a crée que pour nos uſages; après quoy tous les Chreſtiens ſaluèrent la croix en chantant en leur langue *O Crux Ave*. J'ay continué dans mes fonctions juſques à la my mars, inſtruiſant les infidèles, diſpoſant les catéchumènes au bapteſme et baptiſant les enſants et les adultes que j'ay trouvés dignes de ce ſacrement. Enfin la ſaiſon propre de noſtre retour s'approchant, je mis fin à cette miſſion d'hyver par un remerciement ſolemnel que je fis faire à Dieu par tous nos ſauvages de ce qu'ils avoient paſſé ſi devotement tout cet hyver et dans l'abondance de la chaſſe que Dieu leur avoit donnée. Ils reconnurent aiſément la grandeur de ce bienfait, par

la comparaiſon de ceux qui n'eſtoient pas de noſtre bande; car nous avons appris que des ſauvages des Miſiſſakis qui s'eſtoient ſéparés de nous pour aller faire leur chaſſe à quelque journée d'où nous eſtions; il y en a eu 65 morts de faim. Ma conſolation en ce déſaſtre a eſté que parmy eux il y avoit bien des enfants et quelques adultes qui eſtoient baptiſez.

Voilà, mon R. P., le ſuccez de mon hyvernement, pendant lequel ſi j'ay eu quelque choſe à ſouffrir pour le ſalut de ces pauvres ſauvages, ce n'a pas eſté ſans avoir reſſenty beaucoup de joye et de conſolation de voir N. S. tant honoré dans ce païs où jamais il n'avoit eſté glorifié par aucune créature raiſonnable.

De la Mission des Abnakis, à Syllery.

La guerre que les peuples ſauvages, parmy leſquels les Anglois demeurent, ont avec eux, a donné occaſion à cette miſſion. On a déja ſceut le ſujet de cette guerre, mais on en avoit pas encore bien appris le ſuccez qui a eſté très-déſavantageux et très-funeſte aux Anglois par leur imprudence. Car au lieu de vouloir ſe vanger uniquement d'une nation particulière, nommée des Onnourhaganis qui s'eſtoient revoltez contre eux, ils ont attaquez univerſellement toutes les nations des ſauvages qui les environnent et qui ſont

en très-grand nombre. L'extraordinaire mépris qu'ils faiſoient de ces peuples qu'ils ont traittez de tout temps fort rigoureuſement leur faiſoit croire qu'il leur ſeroit très-facile ou de les deſtruire entièrement, ou de les reduire en tel eſtat qu'ils ne pourroient plus craindre d'aucun d'entre eux une pareille révolte. Mais ils ſe ſont trouvez bien eſloignez de leurs prétentions; car ils ne les ont preſque jamais attaquez qu'ils n'en ayent eſté répouſſez avec de très-grands déſavantages, juſque là qu'une fois de 400 ſoldats Anglois, il en revint à grand peine que 7 ou 8; outre qu'une partie du païs qu'ils habitent a eſté ſaccagée, pluſieurs villages ont eſté pil-

lez, deſtruits et bruſlez, et quantité d'Anglois de l'un et de l'autre ſexe ont eſtez maſſacrez ou faits eſclaves par ces barbares.

Dieu a tiré ſa gloire de ces malheurs, et il s'eſt ſervy de cette guerre comme d'un moyen pour faire connoiſtre l'évangile à une partie de ces nations ſauvages à qui les Anglois ne l'annonçoient pas, mais encore ne ſouffroit point qu'on l'annonçaſt. C'eſt ce qui paroiſtra dans une lettre du père Jacques Vaultier qui a ſoin de la miſſion Algonkine à Syllery.

Extrait d'une lettre du père Jacques Vaultier, escritte de Syllery le 1er Janvier 1677.

Dez le commencement de la guerre que les Abnakis ont eu avec les Anglois, plusieurs d'entre eux en appréhendant les suittes se resolurent de se retirer dans le païs habitté par les François, et de s'approcher ainsy sans y penser de leur bonheur en s'approchant des missionnaires qui n'eussent pas pu les aller trouver dans leur païs. Deux nations principalement, à scavoir celle qui se nomme des Sokokis et celle des Abnakis exécutèrent ce dessein, et se mirent en chemin vers le commencement de l'esté de l'année 1675. Les Sokokis

prirent la route des Trois-Rivières où ils ſe ſont habituez, et les Abnakis dont on parlera uniquement dans cette rélation ſe retirèrent en ce lieu appelé Syllery, qui fut autrefois ſi célèbre par les miſſions Algonkines. Ils y arrivèrent au milieu du printemps de l'année 1676, après avoir ſouffert pendant l'hyver une famine ſi eſtrange que pluſieurs d'entr'eux en moururent. Ils ne s'y furent pas pluſtoſt eſtablis qu'on leur parla de leur ſalut, et des miſtères de noſtre réligion. L'extrème froideur d'âme qui eſt naturelle à tous les ſauvages, leurs idées groſſières et tout à fait eſloigneez de ce qu'on leur preſche, leur vie libertine fort oppoſée à la ſainteté des moeurs

du chriſtianiſme, ne permettoit pas de croire qu'ils deuſſent obéir ſi facilement aux ſollicitations préſſantes qu'on leur faiſoit de ſe retirer du malheur éternel en quittant le démon et de ſe vouloir rendre heureux pour jamais en ſe donnant à Dieu, le maiſtre de leurs vies. Mais la grâce ſurmonta tous ces obſtacles plus promptement que l'on ne ſe le fut imaginé. Car non ſeulement ces ſauvages eſcouttèrent d'abord fort volontiers tout ce qu'on leur dit pour leur ſalut, mais meſme ils tardèrent fort peu à ſe faire inſtruire avec toute la ferveur imaginable, et en très-peu de temps il y en eut fort peu d'entre eux qui ne vinrent très-exactement à l'eſgliſe le ſoir

& le matin. Ils y recitoient la prière qu'on leur faiſoit faire avec une modeſtie raviſſante, et enſuitte ils eſcouttoient avec une pareille attention le catéchiſme ; & quoyqu'ils fuſſent pour la pluſpart aagez, ils ſe faiſoient tous interroger comme des enfants, ſans ſe reboutter jamais de ce que leur âge n'eſtant plus propre à retenir des choſes auſſy nouvelles pour eux qu'on leur enſeignoit, ils faiſoient pluſieurs fautes dans leurs réponſes en public et devant les autres. Dans la ſuitte ils paſſèrent plus avant ; car comme quelqu'un d'entre eux eurent pluſtoſt appris les prières que les autres, ceux qui ne les ſcavoient pas encore ſe faiſoient inſtruire par eux ſans

qu'on leur eut ordonné ou mesme suggéré ce moyen. Ils s'assembloient pour cet effet dans diverses cabannes, et c'estoit une chose ravissante de les voir en trouppe à l'entour de quelques jeunes enfants luy faire reciter tout hault le *Pater* et l'*Ave*, et le repetter avec luy, ou l'interroger sur la façon de réciter le chapelet, ou enfin luy demander quelque point de cathéchisme qu'ils n'avoient pas bien retenu. Le temps de la nuit qu'ils choisissoient, comme le plus propre à n'estre pas destournez de cet exercice, montroit assez que ce n'estoit pas par aucune considération humaine qu'ils le pratiquoient, puisqu'ils ne se deffioient pas de pouvoir estre pour lors ob-

ſervez de perſonne. Ainſy la pluſpart d'entr'eux eurent bien-toſt appris les prières et le cathéchiſme autant et plus qu'il n'eſtoit néceſſaire pour recevoir le bapteſme. On le leur eut accordé ſi l'inconſtance qui eſt ordinaire aux ſauvages n'eut fait appréhender raiſonnablement qu'une ſi grande ardeur ne fut pas ſuivie d'une pareille fermeté pour réſiſter aux occaſions du péché qui ne leur manquent pas; et qu'ainſy en reprenant leurs moeurs corrompues ils ne prophannaſſent la ſainćteté de ce ſacrement qui oblige celuy qui le reçoit auſſy bien à pratiquer les maximes de la morale de l'evangile qu'à en croire les véritez ſpéculatives. Il eſt vray qu'il parut

un changement notable dans les moeurs de la plusſpart d'entr'eux, et pour les jongleries et ſuperſtitions ils ſe déclarèrent publiquement y avoir renoncé qu'ilz refuſèrent meſme d'une commune voix un eſtranger qui oſa leur dire que le remède le plus court dans les maladies eſtoit d'avoir recours au démon ; que nonobſtant les grandes maladies dont quantité d'entr'eux furent affligez pendant tout l'eſté, ils ne ſe ſervirent jamais de ces remèdes diaboliques, et qu'enfin quelques uns ſollicitez par un jongleur de luy préparer ce qui eſtoit neceſſaire pour parler au diable ils luy réſiſtèrent ouvertement. D'aillieurs pour l'yvrognerye qui eſt leur plus

grand foible ils s'en abſtinrent quaſi tous ordinairement. Pluſieurs meſme parurent s'en eſtre entierrement deffaits, fuyants les occaſions d'y tomber et reſiſtants lors qu'ilz s'y trouvoient engagez. Quelques uns adjoutèrent une proteſtation publique de ne s'y laiſſer jamais aller, s'ils pouvoient une fois obtenir le bapteſme. Enfin pour l'impureté pour laquelle ils n'avoient gardé aucune modération avant que de ſe faire inſruire, depuis qu'ils le furent il ne parut quaſy plus aucun veſtige de leur ancien libertinage. Mais comme ils n'eſtoient venus en ce lieu que depuis le mois de May de l'année 1676 et qu'ils en partirent quaſy tous dez le mois

de Novembre de la meſme année pour aller chacun de leur coſté à leur hyvernement on jugea qu'ils avoient beſoin d'une plus longue eſpreuve pour s'aſſeurer de leur conſtance; et pour leur donner plus d'eſtime de la grandeur du bapteſme on crut devoir différer de leur accorder, affin qu'à l'extrème envie qu'ils teſmoignoient de le recevoir, ils joigniſſent une crainte véritable de le profaner ou d'en perdre les grâces, lorſqu'ils l'auroient receu. Ainſy outre les enfants qui furent quaſy tous baptiſez, parceque cette raiſon ne pouvoit pas avoir lieu à leur eſgard; on n'accorda cette grâce qu'à quelques jeunes garçons et à quelques

jeunes filles dont l'aage peu avancé ne permettoit pas de croire qu'ils eussent déja contracté de grands attachements au crime, et que fort peu de personnes plus aagées de l'un et de l'autre sexe dont la ferveur extraordinaire s'estoit fait remarquer pardessus celle des autres et pouvoit tenir lieu d'une plus longue espreuve. Entre ces derniers fut l'un de leurs capitaines nommé Pirouakki à qui ses belles qualités, la bonté de son esprit, la douceur de son naturel ont donné beaucoup d'auttorité sur tous ceux de sa nation et dont l'ardeur incroyable pour se faire chrestien et pour excitter les autres à se procurer le mesme bonheur, méritte bien qu'on

diſe quelque choſe de luy en particulier. Dès la 1ere fois qu'on luy parla de venir à l'eſgliſe, il obéit et fit venir ceux ſur qui il avoit un pouvoir plus particulièrement parcequ'ils eſtoient ſes plus proches parents. Il ne ceſſa d'exhorter les autres à faire le meſme dans les harangues qu'il leur faiſoit quaſy tous les jours, dans leſquels outre cela il invectivoit inceſſament contre les principaux vices auxquels ils les voyoit attachez, particulièrement contre l'yvrognerye qu'il taſchoit d'empeſcher de toutes les manières poſſibles. Il eſtoit ordinairement le 1er à la prière et en y allant il advertiſſoit de cabanne en cabanne que l'on

y vint diligemment. Dans l'esglise il surpassoit les autres en modestie ayant mesme un air dévot qui n'est point ordinaire aux sauvages nouvellement convertis. Le désir extrème qu'il avoit de recevoir au plustost le baptesme luy fit pratiquer tous les exercices que pratiquoient les plus fervents pour apprendre le catéchisme et les prières, et luy faire faire outre cela 2 choses remarquables; la première est que comme il estoit aagé et qu'il ne pouvoit pas retenir si facilement les prières qu'il l'eut souhaitté, il avoit inventé une espèce d'escriture pour soulager sa memoire. Car il avoit fait sur du papier une sorte de figure, que luy seul connoissoit,

qui luy repréſentoit par exemple la 1ere demande du *Pater Noſter*; une autre la 2nde; et ainſy du reſte. Il prenoit inceſſament ce papier la nuit et le jour, et repettoit d'une façon aymable et comme en ſe divertiſſant la prière qu'il avoit eſcritte pour ſe la mieux imprimer dans la memoire. La 2nde eſt que nonobſtant la famine qu'il ſouffrit avec les autres pendant une partie du printemps et pendant tout l'eſté, il ne voulut jamais pendant tout ce temps aller une ſeule fois à la chaſſe, affin, comme il le déclara depuis, de ne point quitter le miſſionnaire de veue, et de pouvoir par les inſtructions fréquentes qu'il recevoit de luy ſe diſpoſer promp-

tement au bapteſme. Cette ferveur qui peut paſſer pour héroïque, particulièrement dans un ſauvage ne permit pas qu'on luy refuſaſt une grâce qu'il avoit d'aillieurs meritée par ſa vie extraordinairement exemplaire et par des moeurs véritablement dignes d'un chreſtien. Il fut donc baptiſé après l'avoir demandé avec d'extrèmes empreſſements et avec de grandes proteſtations que ſon déſir luy fit faire de ne jamais contrevenir aux promeſſes qu'il feroit à Dieu en recevant ce ſacrement. Sa femme, pour qui il demanda la meſme choſe, le fut auſſy avec luy, parcequ'elle avoit touſjours imitté parfaittement ſa ferveur et ſa vertu. Il y a

ſujet d'eſpérer que dans la ſuitte il ne ſervira pas peu à conſerver ceux de ſa nation qui ſe ſont convertis dans l'exercice de la piété et à en attirer d'autres à ſe convertir ; comme auſſy cette nation particulière qui a commencé d'embraſſer la foy pourra bien eſtre la cauſe dans la ſuitte, que J. C. ſoit connu d'une infinité d'autres qui leur ſont alliez et qui ſurpaſſent en nombre toutes celles à qui on a preſché l'evangile juſqu'à préſent.

De la Mission de Tadoussac.

La miſſion de Tadouſſac comprend grand nombre de nations qui viennent du coſté du nord pour faire leur petit commerce avec les François. Le P. de Creſpieux et le P. Boucher ont hyverné avec eux. Voicy un petit extrait du journal que le P. Crespieul a fait de ſon hyvernement.

Mon R. Pere,

Pour ſatiſfaire aux ordres de V. R. je commence ce journal par où je croy avoir finy le précédent. Le 5e de Septembre il pleut à N. S., après avoir exercé un peu noſ-

tre patience, par l'interceſſion du R. P. François Régis que nous avons invoquez avec bien de la confiance pendant quelques jours.

Le 6e les ſauvages abordèrent de toute part et en peu de jours compoſèrent 13 grandes cabannes qui me donnèrent bien de la pratique à les inſtruire et à leur conférer les S. S. Sacrements. Je ne ſcay leſquelz furent les plus aſſidus à la prière et aux inſtructions, ſoit Montagnais, Algonkins, Abnakis, Eſquimaux, 8tabitibeux, Papinochois, ſoit Müſtaſſins et K8aK8aK8chiouets qui pour la 1ere fois eſtoient deſcendus en ce lieu. Ils furent ravis de voir noſtre nouvelle eſgliſe ſi avancée et ſi bien

ornée, n'ayant jamais vu jusques alors de chapelle.

Un ſauvage de Nemiſkau à 3 ou 400 lieues d'icy, ne pouvoit aſſez teſmoigner ſa joye, aſſurant qu'il iroit au pluſtoſt chercher ſes parents et ſes amys, affin de les rendre participants de ſon bonheur. Quatre de ſes enfants furent baptiſez et ſa femme dangereuſement malade receut la ſanté peu après le bapteſme. Trois ſepmaines s'eſtant eſcoulez dans ces S. S. exercices nous partiſmes de Chegoutimy le P. Boucher et moy pour nous rendre au lac St Jean. Nous fuſmes 4 jours en chemin endurant bien du mauvais temps, de la neige, du vent et du froid, eſtant tout glacez

dans nos canots, mais remplis de joye de ſouffrir quelque peu pour l'amour de Dieu et le ſalut des âmes. Les ſauvages ne nous conſoloient pas peu par leur ferveur à la prière, endurant patiemment les fatigues qu'ils avoient ſur les rivières et ſur les lacqs. Le 2e de Noſvembre après avoir conſacré à Dieu nos petites ſouffrances pour les âmes du purgatoire . . . . . . à Métabikiȣan où pluſieurs ſauvages nous attendoient depuis 8 jours. Ils nous regalèrent de tout ce qu'ils purent. Nous fuſmes ravis d'y voir et pouvoir inſtruire 5 cabannes de nos ſauvages du lacq St Jean et 4 familles d'Algonkins des Trois Rivières qui n'y eſtoient venus qu'à ce deſſein,

ayant appris de quelques autres que nous y devions hyverner. D'autres ayant ſceu noſtre arrivée ne manquèrent pas de nous venir trouver. Une pauvre vieille vint de 4 lieues pour avoir la conſolation d'avoir la meſſe et ſe confeſſer et communier, ce qu'elle fit le dimanche avec bien de la joye. Le lendemain 2 hommes vinrent à travers les bois dans un temps fort incommode, pour recevoir la meſme grâce, que je leur accorday bien volontiers à ma conſolation et édification, d'un pauvre Abnaki et d'un Iroquois marié à une de nos Montagnaiſes, et ſurtout des 3 François qui nous accompagnent, qui ne purent s'empeſcher de dire avec admiration :

ah! mon père, combien y a-t il de françois qui ne feroient ce que ces bons ſauvages font pour l'amour de Dieu. Preſque à meſme temps quelques Miſtaſſins arrivèrent et me prièrent de les ſecourir. Le père Boucher, dont le zèle eſt infatigable, s'embarqua incontinent à ce deſſein, et alla cabanner à 2 lieues d'icy, confeſſa 2 familles d'Etchemins, et conſola une pauvre veuve avec ſes parents ſur la mort de ſon mary qui depuis peu de jours s'eſtoit noyé dans le lacq, ayant eſté ſurpris du mauvais temps et s'eſtant voulu luy ſeul s'embarquer dans ſon canot pour nous venir trouver à Chegoutimy et nous amener icy avec les autres.

Le père alla enſuitte hyverner aux 8tabitibeux. Pour moy je party le 30e Novembre accompagné de 8 familles pour entrer dans le bois. Nous enduraſmes beaucoup de mauvais temps, avant que de pouvoir nous cabanner. Le lendemain Dieu nous donna un eſlan pour noſtre ſubſiſtance dans le beſoin que nous en aurons. La faim nous obligea de décabanner le jour de St François Xavier après la meſſe avec bien de la peine et d' incommodité que j'eſtois ravy de ſouffrir pour teſmoigner un peu d'amour à mon aymable père et directeur, me joignant à luy en tout d'affection et d'inclination dans ces grandes fatigues parmy ces emplois Apoſ-

toliques. Nous cabannaſmes aſſez avant dans le bois vis à vis l'iſle Manitȣnagouche qui tous les jours me faiſoit reſſouvenir du péril que j'y avois évité en canot par la ſeule miſéricorde de mon Dieu et l'interceſſion de mon grand St François Xavier.

Nous fuſmes en ce lieu jusqu'au 7e Janvier de l'année 1677, continuant touſjours à inſtruire ces pauvres ſauvages avec bien de la ſatiſfaction et y endurant bien volontiers en ces cabannes d'eſcorce l'aſpreté d'un froid bien picquant, la diſette des vivres et mille petites autres incommodités, les uniques appanages de ces Stes et apoſtoliques miſſions, parmy leſquellez Dieu ayant plus d'eſ-

gard à ſes bontez et à ſes miſéricordes qu'à mes péchez il me conſerve tous les jours la ſanté et les forces pour les ſupporter conſtament. Il me fallut ſoulager 3 ou 4 malades et diſpoſer 2 Abnakis Montagniſez et 3 Etchemins à leur première communion qu'ils firent à la meſſe de mynuit avec bien de la joye. Tous juſqu'aux enfants de 3 ou 4 ans voulurent aſſiſter à la ſolemnité de cette S[te] nuict que nous paſſaſmes preſqu'entière ſoit en prières ſoit en cantiques ſpirituels, les bois ſemblant vouloir ſe joindre à nous par leurs agréables échos. Nous euſmes tous le bonheur de recevoir noſtre divin Sauveur dans nos coeurs et dans une nouvelle

eſtable de Bethléem pour ainſy dire, nos cabannes luy eſtant fort ſemblables.

Le 7e de Janvier nous allaſmes cabanner à la rivière de l'Iroquois, ainſy nommée à cauſe qu'il y fut tué et défait. A peine fuſmes nous cabannez que la petite Catherine Rarabanokȣan aagée de 8 ou 9 ans entra en agonie. Sur la fin des recommandations de l'âme elle expira entre les bras de ſa chère mère femme de deffunt Thekȣarimat chef d'icy et de Syllery. Sa mort m'a cauſé plus de joye que de reſſentiment, ayant conſervé l'innocence baptiſmale juſqu'au dernier période de ſa vie et mourant dans une ſi belle diſpoſition et réſignation aux volontez de Dieu,

après avoir ſouffert avec tant de patience les incommoditez de ſa maladie pendant 15 jours et m'avoir bien promis de ſe ſouvenir de moy dans le ciel ſurtout à l'heure de ma mort.

La fumée et le mauvais temps ſans neige qui empeſchoit les chaſſeurs de courir l'élan nous firent endurer extraordinairement, ſans toutefois interrompre les exercices de piété et les inſtructions.

Le 4e de febvrier je fus obligé de retourner à la maiſon pour inſtruire d'autres ſauvages qui n'eſtoient guères eſloignez. Après 2 ou 3 jours de fatigues nous ne fuſmes pas ſitoſt arrivez à la maiſon qu'un jeune ſauvage y vint de 10 lieues pour demander du ſecours et

ſe confeſſer. A peine fut-il retourné chez ſoy que d'autres vinrent de 9 lieues pour avoir le bien d'eſtre inſtruits, ſe confeſſer et ſe communier, ce que je leur accordé bien volontiers. Je fus fort ſurpris de voir un père qui avoient porté chacun un enfant à travers les bois 9 lieues loings dans un temps fort incommode. Leur ayant dit que je n'approuvois pas cette inconſidération, ils me repondirent que le ſalut de leurs âmes et de leur petit enfant qu'ils m'apportoient pour eſtre baptiſé eſtoit préférable à toutes choſes; et qu'ils s'en retourneroient bien conſolez, ſi je voulois ſeulement les confeſſer, communier et baptiſer leur enfant, appréhendant uni-

quement qu'il ne mourut ſans avoir receu cette grâce.

Le 15 mars on vint me chercher de 4 lieues pour adminiſtrer les SS. Sacrements à une moribonde, ce que je n'eus pas ſitoſt fait que 5 autres ſauvages vinrent me rapeller aillieurs avec qui je fus occupé juſqu'à ce que je fuſſe appelé pour aller confeſſer une femme qu'on penſoit devoir eſtre ſuffoqué par l'abondance de ſang qu'elle jettoit par la bouche. Je fis ce voyage avec bien de la peine, la neige eſtant très-mauvaiſe, et la chaleur exceſſive; mais auſſy avec bien de la conſolation de l'entendre en confeſſion et de voir les S^tes^ diſpoſitions de ſon âme. Neuf familles tant d'Etchemins qu'Al-

gonquins arrivèrent avec tout leur petit équipage et ſe cabannèrent auprès de la chapelle pour pouvoir aſſiſter plus facilement aux inſtructions.

Le 5e juin je parts de Metabekiȣan avec 19 canots et vint cabanner à Kȣſpahigan où 7 grandes cabannes de ſauvages m'attendoient. J'y reſtay 2 jours et tous les chefs et vieillards dans leurs harangues renouvellèrent leurs réſolutions d'embraſſer tout de bon le chriſtianiſme, quitter la ſuperſtition et ſe rendre aſſidus à la prière et aux inſtructions dans la chapelle. Le 6e nous arrivaſmes à Chegoutimy où je fus bien occupé parmy plus de 400 perſonnes que j'avois à inſtruire, conférer les ſacre-

ments de baptesme et de pénitence, d'eucharistie et de mariage à ceux qui en estoient capables. Après quoy je m'embarquay pour la mission de Tadoussac où l'on m'invittoit, d'où je reviendray à Chegoutimy le plustost que je pourray et de là au lacq S[t] Jean pour contenter tant de peuples et tant de différentes nations qui me souhaittent pour estre instruits. Ainsy se passent l'hyver et l'esté dans ces SS. travaux, pendant lesquels j'ay baptisé depuis un à 50 ou 60 tant enfants qu'adultes.

Extrait d'une lettre du P. Boucher.

Quoyque les fatigues et les souffrances soient inséparables

des hyvernements qu'on fait avec les ſauvages errants qui ne demeurent en un meſme lieu qu'autant de temps que la chaſſe leur y fournit de quoy vivre, je puis dire néanmoins avec vérité que j'ay paſſé l'hyver avec bien de la douceur, ayant receu beaucoup de conſolation de la piété et de la ferveur des ſauvages que j'ay accompagné dans les bois. Mon hoſte entr'autres et ſa femme ſe ſont très-bien comportez, et je leur dois rendre ce teſmoignage que je n'ay point encore vu de meilleurs chreſtiens.

Comme je devois aller au printemps au Papinochois, je fus obligé de partir de bonheur du lacq St Jean affin de ne pas

perdre l'occaſion de la barque qui devoit me prendre à Tadouſſac. Nous fuſmes onze jours en chemin au lieu de 3 qu'on a couſtume d'employer. Nous ſouffriſmes durant ce temps là tout ce que peuvent endurer des gens qui ſont obligez d'eſtre la plus grande partie du temps dans l'eau à demy glacée juſqu'aux genoux, chargez de leurs pacquets, et qui après avoir bien fatigué, ſe trouvent ſans haches pour couper du bois, ſans eſcorces pour ſe couvrir & ſans autre lict que la neige. Il fallut que les proviſions que nous avions pris pour 3 jours nous enduraſſent onze, n'ayants ny poudre, ny plomb pour chaſſer. Eſtants enfin arrivez à Tadouſ-

ſac, je m'embarqué pour aller aux Papinochois et aux ſept Iſles. J'y ay trouvé pluſieurs ſauvages qui teſmoignèrent un grand déſir d'eſtre inſtruits; d'autres qui ne ſont plus chreſtiens que de nom, ayant eſtez fort longtemps ſans voir aucun miſſionnaire. La providence de Dieu eſt admirable ſur ces pauvres abandonnez qui ſans le ſecours des ſacrements et ſans aucune inſtruction paſſent pluſieurs années dans une merveilleuſe innocence. Si les projets que l'on a faits d'aller paſſer avec eux une bonne partie de l'année s'exécute, j'eſpère qu'on reſtablira les anciens chreſtiens dans leur première ferveur et que bon nombre d'infidèles recevront le

baptesme. J'ay baptisay depuis 6 mois 39 personnes parmy diverses nations que j'ay visitées.

Je croy que la reconnoissance m'oblige à ne pas taire un coup de la protection de Ste Anne en nostre endroit. Ayant perdu le mouillage où nous deuvons nous mettre à l'abry du gros temps, le nord-est fraichissant devint si furieux pendant une nuit fort obscure qu'il nous obligea de mettre à la cappe, et ce qui est surprennant il nous fit faire 18 lieues de traverse en 4 ou 5 heures, de sorte que lorsque nous faisions estat de n'estre pas esloignés de la terre du nord nous estions au sud à la pointe de l'Isle du Bik entre 3 islets de roches. La mer

eſtoit ſi groſſe et ſes coups ſi fréquents que tout l'eſquipage eſtoit obligé de demeurer dans la chambre. Enfin un coup de mer plus rude que les autres ayant tout renverſé à fond de cale et 2 matelots ayants eſtez commandez pour y aller s'apperceurent que nous eſtions à la coſte et ſe mirent à crier terre, terre, nous ſommes perdus ; chacun ſorte de la chambre. On jette l'ancre, nous nous trouvaſmes heureuſement mouillez à 15 braſſes d'eau. Il ne falloit plus que l'eſpace d'un miſerere pour eſtre perdus ſans retour. Le coup de mer fut aſſeurement un advertiſſement de Dieu que chacun attribua aux merittes de Ste Anne dont nous avions expoſé la relique et dit les litanies.

De la Mission du Bon Pasteur, à la Riviere du Loup.

Extrait d'une lettre du Père Morain, escritte le 20e Juin 1677.

CEtte miſſion eſt compoſée de deux nations ſcavoir les Gaſpéſiens et les Etchemins l'une deſquelles n'a pas eſté inſtruite : auſſy eſt-elle bien eſloignée du chriſtianiſme et extremmement adonnée à l'yvrognerye, à la jonglerie et à la pluralité des femmes. L'autre ſcavoir celle des Gaſpéſiens a eſté inſtruite à la vérité, mais il y a ſi long temps qu'elle n'a eu de miſſionnaire qu'elle a preſque oublié l'inſtruction, et

qu'il y en a peu qui ſcachent prier Dieu. Je diray de chacun ce qui la regarde en particulier.

Les Etchemins ſont une nation d'environ 4 à 500 âmes, à ce que j'en puis juger, qui a pour païs 3 rivières du coſté du ſud eu eſgard au fleuve St Laurent, ſcavoir Pemptegȣet, Pertemagȣate et la rivière St Jean. Cette dernière, comme elle eſt la plus conſidérable et une des plus belles du Canada après le fleuve St Laurent, eſt auſſy plus peuplée que les autres. Quoyqu'ils n'ayent qu'une meſme langue, elle a cependant quelque choſe de différent à méſure qu'ils s'eſloignent d'icy, et ceux de Pemtegȣet eſtants plus près des Abnakis ont auſſy plus de leur langue.

Ils ſont errants et vagabonds, plus qu'aucun peuple de ce païs, et ont communication également avec nous et avec les Anglois de la Nouvelle Angleterre. Ceux de Pemptegȣet ſont alliés en guerre avec les Abnakis contre les Anglois.

Comme c'eſt icy leur païs, ils ſont en plus grand nombre en cette miſſion qu'on peut appeler naiſſante au moins à leur eſgard. D'abord ils m'ont paru faire un grand meſpris de la prière à laquelle beaucoup ne ſe mettoient pas en peine de venir quoyqu'ils fuſſent à la porte de la chapelle. Mais dans la ſuitte à force de les exhorter et en public par le rapport que ceux qui venoient à l'inſtruction leur faiſoient de

ce que je diſois pour les abſents, et en particulier en les viſitant dans leurs cabannes, tous ſe ſont reduits à y venir aſſiduement, à la réſerve de fort peu. J'ay vu ſur la fin que beaucoup commençoient à s'y accouſtumer & à ne trouver plus cela ſi eſtrange. Quelques uns meſme ont quitté leurs femmes et n'en ont gardé qu'une; d'autres m'ont deſja parlé de le faire dans le deſſein de ſe faire chreſtiens. L'image d'un damné que j'ay expoſée dans la chapelle n'a pas laiſſé de leur donner quelques bonnes penſées, comme me l'ont teſmoigné quelques uns dont je ne l'attendois pas. Il me ſemble auſſy que pour le peu de temps qu'on les a inſtruits,

qu'ils ne ſont pas ſi portez qu'ils eſtoient à l'yvrognerye. Vous diriez de pluſieurs qu'ils commencent à concevoir que c'eſt mal fait de s'enyvrer, et à ne vouloir pas le faire délibérément. Lorſque je les vais viſitter, pour l'ordinaire je leur fais dire leurs prières, affin qu'ils les apprennent plus aiſément : mais il y en a qui n'attendent pas que je le faſſe, ils me préviennent et me diſent d'abord que j'entre : fais nous prier; ou bien ſi je m'en vais ſans le faire, ils m'en advertiſſent, m'arreſtent. Auſſy ſont ils perſuadé par leur propre expérience, à ce qu'ils teſmoignent, que ce n'eſt pas une choſe inutile d'invoquer Dieu. J'ay entendu dire à quelques

uns que quand ils avoient manqué de chaſſe et qu'ils avoient eſté dans la néceſſité, ils avoient recouru à luy, et qu'il leur eſtoit ſouvent arrivé d'eſtre incontinent exaucez. C'eſt pourquoy ils me prient quelquefois quand ils partent de prier Dieu pour eux ou bien pour leurs gens quand ils ſont en peine. Entre autres une de ces femmes que j'ay baptiſées, ayant ouy dire qu'on avoit vu un canot brizé et emporté par le courant dans la grande rivière, et appréhendant que ſon mary n'euſt eſté un de ceux qui auroit péry dans cette occaſion, vint ſur cela me trouver et me demander: as-tu prié Dieu pour luy lorſqu'il s'eſt embarqué; à quoy

luy ayant répondu qu'ouy, elle fut tout incontinent conſolée et n'en eut plus d'inquiétude, s'aſſurant ſur la prière que j'avois faite pour luy. La meſme une autre fois vint avec ſes parents me demander de prier pour leurs gens dont le long retardement les mettoit en peine de laquelle ils ſortirent incontinent que je leur eus aſſuré qu'ils reviendroient bientoſt, comme il arriva.

J'adjouteray à ceci un bel exemple de la foy d'une autre femme que j'ay baptiſée depuis peu. Son petit enfant eſtoit malade; elle me demanda de le baptiſer, ce qu'ayant differé un peu de faire parceque je ne le voyois pas encore en danger, me vint retrouver et me dit:

pourquoy donc ne veux-tu pas baptiſer mon enfant? C'eſt peut eſtre le diable qui le tourmente ainſy par ſes convulſions et qui veut encore le faire mourir ſans bapteſme comme il en a déſjà fait mourir deux. Baptiſe le affin de le guérir, ou au moins affin qu'il ne ſoit pas perdu ſi il meurt. Ce qui me fait encore eſpèrer qu'avec le temps ces gens ſe reduiront, et qu'avec l'ayde de Dieu on les pourra porter au bien, c'eſt qu'ils ne manquent pas de reſpect pour les patriarches; (c'eſt ainſy que les ſauvages du ſud appellent les miſſionnaires) ils les eſcouttent aſſez volontiers et font eſtat de ce qu'on leur dit. Leur vie vagabonde et errante eſt un grand obſtacle

à leur inſtruction; mais j'eſpère que les champs qu'on leur a offerts pour faire du bled d'Inde et la chapelle qu'on doit leur faire baſtir les arreſteront un peu ou du moins les feront venir icy plus conſtamment tout le printemps. Je ne crois pas qu'on puiſſe demander raiſonablement dans ces commencements et dans le peu de temps que je les ay vu la ferveur qu'on voit dans les eſgliſes eſtablies depuis longtemps. Je n'ay pu que jetter quelque ſemence de chriſtianiſme dans ces terres ſauvages et luy donner les premières diſpoſitions à produire un jour quelques fruits. Je n'ay pas laiſſé de baptiſer 8 adultes de cette nation dont 6 avoient eſtez ſuf-

ſiſamment inſtruits, les 2 autres ont receu le ſacrement à l'heure de la mort. Il eſt auſſy mort un petit enfant baptiſé depuis peu. Outre cela j'ay baptiſé 7 petits enfants de cette meſme nation ſoit en danger de mort, ſoit qu'ils appertenoient à ceux qui eſtoient deſjà baptiſez. J'en voy encore pluſieurs ſurtout des femmes qui n'eſtant pas ſi engagez que les hommes dans les vices ſauvages ne ſont pas auſſy ſi eſloignez du royaume de Dieu. J'en voy dis-je pluſieurs qui ſe diſpoſent à bien faire; mais je ne me preſſe pas de les baptiſer juſqu'à ce que je voye par le temps l'eſpreuve de leur probité et de leur conſtance.

Les Gaſpéſiens ſont auſſy

une nation de 4 ou 500 âmes, respandus sur le bord de la mer depuis Gapé jusqu'au Cap Bréton. Leur langue est différente de celle des Etchemins. Aussy quoy qu'ils soient voisins ils ne s'ayment pas beaucoup et n'ont pas grande communication les uns avec les autres. Ils sont icy comme dans un païs estranger ; c'est pourquoy toute la nation ne s'y assemble pas ; il n'y en a qu'une bande de près de 2 cents âmes, à ce qu'on m'a dit, qui suit un chef qui a de l'affection pour ce lieu icy. Par ce que j'en ay vu ils me paroissent bien plus humains et plus modérez que les Etchemins et ne sont pas si portez au vice. Je n'en diray pas beaucoup maintenant soit par-

ceque je n'en ay pas vu encore qu'aſſez peu que parceque je ne les ay vu que 7 ou 8 jours. Quoy qu'ils ayent oublié l'inſtruction, n'ayant pas eſté cultivez depuis pluſieurs annèes que l'eſpace de 2 mois pendant leſquels le R. P. Richard, qui les avoit inſtruits autrefois les vit il y a 2 ans, ils ont néanmoins encore quelque choſe de leur ancien chriſtianiſme ; et quoy qu'ils retiennent encore beaucoup de choſes de leurs ſuperſtitions et de leurs jongleries, je crois qu'on pourroit aiſément leur oſter cela ſi on les pouvoit fixer quelque temps. Mais ce ſont des chaſſeurs perpétuels qui n'arreſtent point et qui n'ont pas la patience d'eſtre 8 jours dans un

lieu ſans retourner à leur chaſſe. Ce que j'ay pu faire pendant le peu de temps que je les ay vu le printemps dernier a eſté de leur remettre en mémoire les principaux miſtères de noſtre foy et de les exhorter à prier Dieu, à ſe ſouvenir ſouvent de luy et enfin à ſe confeſſer après les avoir inſtruits ſur cela. Pluſieurs ſe ſont confeſſez en effet avec beaucoup de ſincérité et de dévotion. 2 femmes et un homme ne furent pas pluſtoſt arrivez qu'ils me vinrent demander à ſe confeſſer. J'ay trouvé une perſonne aagée de 30 ans d'une pureté et d'une candeur admirable. Je ne remarquay pas dans toute ſa vie une choſe que je jugeaſſe eſtre péché

mortel. Quelques uns ſe ſont encore confeſſez devant leur départ. J'ay auſſy remarqué dans quelques uns un grand déſir de communier; mais je ſuis bien aiſe de les inſtruire à fond ſur ce miſtère et de leur en faire concevoir la grandeur auparavant. J'ay baptiſé 8 petits enfants de cette nation. Pluſieurs adultes m'ont demandé le bapteſme; mais leur départ trop prompt ne m'a pas permis de les inſtruire. J'eſpère les voir l'automne en plus grand nombre.

De la Mission de S[t] François Xavier du Sault proche de Montreal.

Les Sauvages Iroquois qui s'eſtoient retirez à la Prairie de la Magdeleine pour y eſtre inſtruits et y vivre chreſtiennement comme ils ont fait depuis pluſieurs années, ſe ſont touſjours plaints que ces prairies eſtoient trop humides pour leur bled d'Inde, et nous ont demandé avec inſtance une autre terre qu'ils puiſſent cultiver avec plus de ſuccez.

C'eſt ce qui leur fut accordé l'an paſſé et on leur déſigna les terres qui ſont audeſſus de la Prairie de la Magdeleine,

et qui bordent le Sault de S[t] Louis, d'où cette miſſion a tiré le nom de S[t] François Xavier du Sault. C'eſt là où ils ſe ſont eſtablis pour y continuer la vie toute chreſtienne qu'ils menoient auparavant et meſme advançoit dans toute la pratique des vertus comme on pourra juger par l'extrait d'une lettre du P. Pierre Cholenec qui ayde le P. Jacques Fremin à cultiver cette belle miſſion.

Extrait d'une lettre du P. Pierre Cholenec, de St. François Xavier du Sault le 2[e] Janvier 1677.

MON R. PERE,
P. Ch.

Je prie V. R. au commencement de cette année que je

luy ſouhaitte très-heureuſe d'agréer ces petites eſtrennes que je luy préſente. J'ay cru que je ne pouvois pas lui en donner de plus agréables que ſi je luy envoyois un petit narré de la vie toute ſainte que nos bons ſauvages continuent de mener dans ce nouvel eſtabliſſement de la miſſion de St François Xavier du Sault, comme ils faiſoient auparavant aux prairies de la Magdeleine. Et je le fais d'autant plus volontiers que V. R. me l'a plus recommandé, outre que j'eſpère qu'elle aura la bonté, et toutes les perſonnes qui liront ce papier, de nous aider à remercier Dieu qui verſe inceſſament tant de bénédictions et de grâces ſur cette miſſion.

La miſſion de S[t] François Xavier du Sault, outre la chapelle et noſtre maiſon, eſt compoſée de 22 cabannes huronnes et iroquoiſes. Elle eſt gouvernée par les meſmes captaines qu'à la Prairie, ſcavoir 2 hurons et 2 iroquois. Il y a lieu d'eſpérer qu'on y aura bientoſt 4 capitaines des principales nations iroquoiſes.

C'eſt une choſe belle et qui cauſe ſans doute bien de la joye à tout le paradis de voir le repos, la douceur, l'union, la piété, la dévotion et la ferveur de nos ſauvages dans ce nouvel eſtabliſſement. Comme leurs devotions ne ſont plus géhennées par la communication des François, on peut dire que la liberté qu'ils ont à pré-

ſent de faire les choſes à temps et à leur façon a ſervy à augmenter et affermir la piété, en ce qu'elle y apporte l'ordre et la reigle. Cela ſe remarque à veue d'oeil le long de la ſepmaine, mais plus particulièrement le dimanche qu'ils donnent tout à Dieu et au ſalut de leurs âmes.

Ils s'y diſpoſent dès le Samedy après midy qu'on commence à ſe venir confeſſer, ſelon leur louable et ancienne couſtume de le faire. Les plus fervents et ſurtout ceux de la Ste Famille tous les 8 jours et les autres tous les 15 jours pour l'ordinaire. Après ces confeſſions ſuit le ſalut de la très Ste Vierge qu'ils font d'une manière ſi dévote qu'on juge ſeulement

à les voir ou qu'ils ſont deſja diſpoſés par la confeſſion pour célébrer le dimanche, ou qu'ils penſent à le faire dez le lendemain matin, comme en effet ils y viennent dez la petite pointe du jour et occupent le P. Fremin juſqu'à ſa meſſe dans ce S[t] exercice; en ſorte que ſouvent il a de la peine de trouver le temps pour la dire.

Le dimanche matin le Père dit la meſſe ſur les 8 heures. Les ſauvages y chantent preſqu'autant qu'elle dure. Les hommes d'un coſté et les femmes de l'autre—alternativement et à 2 choeurs et le font touſjours à preſent lorſqu'ils chantent dans la chapelle, dans laquelle auſſy pour cet effet les hommes ſont touſjours pla-

cez du coſte de l'evangile et toutes les femmes de l'autre. Après l'evangile le Père leur fait le ſermon ou le leur fait faire par le Dogique qui eſt touſjours incomparable en ce point; comme il le fit encore bien paroiſtre dernièrement le jour de Noel. Le Père luy avoit dit la veille qu'il euſt à preſcher le lendemain ſur la feſte et ne luy dit rien autre choſe; et cependant cet homme preſcha fort longtemps et expliquant admirablement bien tout ce qui regardoit le myſtère du jour, le voyage de la Ste Vierge enceinte et de St Joſeph ſon époux, leur entrée dans Bethléem, le refus qu'on leur fit dans toutes les maiſons, touchant leur logement, leur

retraite dans l'eſtable, comme la Ste Vierge y accoucha, et tout le reſte qui regarde les Anges, les pasteurs &c. En ſorte que le Père en eſtoit ſurpris luymeſme comme il me l'a dit du depuis.

Après le ſermon le Dogique entonne le Credo en leur langue, ſur le ton de l'eſgliſe, et ils continuent ainſy leur chant juſqu'à la fin de la meſſe. Vers les 10 heures on ſonne de rechef pour venir à la chapelle, et pour lors au lieu de la 2me meſſe qu'ils avoient couſtume d'ouyr, ils diſent le chapelet de la Ste Vierge tout entier. Environ 1 heure après midy ſe fait l'aſſemblée de la Ste Famille, où le Père leur fait faire les prières accouſtumées et leur

dit enſuitte un petit mot de l'obligation particulière qu'ils ont de travailler avec ferveur à leur ſalut et de ſe faire l'exemple et le modèle de tous les autres dans le village. Véritablement ils le font, et hommes et femmes, d'une manière qu'on auroit de la peine à croire, ſi on ne le voyoit: et ſi j'en voulois parler icy au pluſtoſt j'aurois le temps de mettre par le menu ſur ce papier, l'eſtime qu'ils font de ce beau nom, l'idée qu'en ont tous les autres qui n'en ſont point et les bons exemples de ceux de la Ste Famille, et meſme leurs fautes, ſi quelquefois ils en font. Je ſuis aſſuré que je ferois rougir de confuſion ceux des François qui ſont

gloire d'en eſtre. C'eſt tout dire qu'une faute ſort légère faite par quelqu'un d'eux ira par toutes les cabannes, et donnera matière toute une journée non pas de médiſance et de raillerie, à la mode de nos françois, mais d'étonnement, d'une S^{te} indignation, chacun mettant la main ſur ſa bouche, et s'entre diſant (choſe eſtrange—une perſonne de la Ste Famille faire cela). Sur les trois heures du ſoir on ſonne veſpres, pour leſquels il y a 2 rangs de ſiéges des deux coſtez de l'eſgliſe, depuis l'autel juſqu'au bas de la chapelle, où les ſauvages s'aſſoient les hommes d'un coſté et les femmes de l'autre, pendant que le Père avec le Dogique et

2 petits choriſtes prennent le ſurplus vers l'eſpitre et puis ils viennent tous 4 vers le milieu de l'autel, où le Père ayant les 2 enfants ſauvages à ſes 2 coſtez et le Dogique derrière luy, ils font tous 4 la généfluxion au S[t] Sacrement, et à meſme temps tout le monde eſtant levé debout le Dogique entonne le Deus in adjutorium que tous chantent enſemble avec le gloria Patri; après quoy le Dogique entonnant tous les pſeaumes ils diſent les veſpres à 2 choeurs, ſe levant tous à chaque Gloria Patri par où tous leurs pſeaumes finiſſent comme les noſtres, et ſe tenant le reſte du temps aſſis. Les pſeaumes ſont tirez de leurs prières que le Père a choiſis

et mis ſur les principaux tons du chant de l'eſgliſe. 1° la prière qu'ils diſent au lever et au coucher ſur le 8ᵉ ton—2° la prière pour l'élévation ſur le 1ʳ—3° la prière de l'Ange Gardien ſur le 4ᵉ—4° l'action de grâce pour la foy ſur le 1ʳ—5° les commandements de Dieu ſur l'in Exitu, — après diſent l'hymne ſur le chant d'Iſte Confeſſor, puis l'Ave Maria, ſur le 8ᵉ ton pour Magnificat, l'oraiſon enſuitte avec le verſet devant, auquel tous répondent ainſy que ſur la fin, Amen. Après les Veſpres on fait le Salut, ſi bien qu'il eſt ſoleil couché quand tout eſt fait : et de cette manière le Père tient ſes ſauvages en haleine et leur fait paſſer tout le di-

manche en dévotion, et tout le dimanche de la meſme façon.

O mon Père quelle gloire pour Dieu ! quelle joye pour tout le paradis, quelle édification pour les françois, qui voyent ce bel ordre et qui entendent ces S[tes] et céleſtes harmonies ! Ils en ſont tous charmez lorſqu'ils le voyent et le publient enſuitte partout, et certes avec raiſon. Car pour moy j'advoue que de tout ce que j'ay vu parmy eux juſques icy, rien ne m'a tant charmé que de les voir chanter ainſy dans leurs veſpres les louanges de Dieu. Car ils le font, et hommes et femmes, avec tant de dévotion et de modeſtie que je peux dire ſans hyperbole et dans la pure vérité que noſtre

esglise ressemble plustost à un choeur de réligieux qu'à une chapelle de sauvages.

Voila comme nos sauvages passent les dimanches et les festes. Pour les jours ouvriers, quoy qu'ils n'ayent pas tant de dévotion extérieure, ils ne laissent pas de les passer sainctement. Dez la petite pointe du jour on dit la 1ere messe pour les plus pressez de besogne, et quelque temps après soleil levé on dit la 2de pour tout le monde. Il n'y en a point qui n'entendent une de ces 2 messes, et presque tous les entendent toutes les deux mesme à la pointe du jour, quelque froid qu'il fasse, comme il en a déjà fait en ces quartiers des plus grands du Canadas. Après

les 2 meſſes chacun s'occupe à ſon travail ſans preſque diſcontinuer dans leurs prières. Car leur employ le plus ordinaire eſtant icy d'aller au bois ou à leurs champs ils ont touſjours gardé cette S^te couſtume dont chacun fait hautement profeſſion d'aller et revenir en diſant leur chapelet qu'ils portent à la main pour ce ſujet auſſy bien que dans leurs autres voyages plus longs; et le Père m'a dit qu'il y en a pluſieurs parmy eux qui ſont dans une continuelle union avec Dieu le long de la journée.

Mais affin de faire voir que toutes ces dévotions extérieures ne ſont point de pures chimagrées ny hypocriſies auxquelz aſſeurement les ſauvages ſont

ſujets et trompent facilement ceux qui ne les connoiſſent point encore; je veux montrer icy en peu de mots comme les noſtres agiſſent ſincèrement et du fond du coeur, en faiſant voir comme leurs actions s'accordent merveilleuſement bien avec leur dévotion. Tout le monde ſcait combien les ſauvages dans leurs façons d'agir ſont ſenſibles aux affronts et aux injures, et que ſouvent ils ſe donnent la mort meſme pour ne pouvoir digérer une parolle un peu picquante; et juſques icy ils ont paru incapables de ſe faire violence en ce point. Les noſtres ont cependant appris à le faire dans l'eſgliſe et dans l'eſcholle de Jéſus Chriſt; et nos capitaines Agnié et

Onontagué nous en ont donné dernièrement un bel exemple. Noſtre capitaine des Hurons, lorſqu'il voulut cet eſté dernier aller demeurer à Montréal parla fort mal de cette miſſion icy et choqua meſme pluſieurs particuliers entr'autres ces 2 capitaines qui ſe voyoient extremement offencez par ſon procédé et par ſes parolles ne l'avoient plus regardé, au lieu qu'auparavant ils luy défferoient en tout comme au premier et au plus ancien des capitaines. Cependant cet homme eſtant enfin reſté avec nous juſques icy, le Père a remontré aux 2 autres qu'il eſtoit de la gloire de Dieu et du bien de la miſſion qu'ils ſe réuniſſent avec luy, et qu'il falloit en cela ſacrifier le reſ-

ſentiment à Dieu et au public. Auſſytoſt dit, auſſytoſt fait; et comme ces 2 capitaines ne faiſoient que de revenir de leur petite chaſſe, ils ont fait faire feſtin l'un après l'autre au capitaine huron, le remettant ainſy ſur pied ou bien pluſtoſt le remettant ſur leurs teſtes pour eſtre derechef le maiſtre des autres. N'eſt ce pas une action de Chreſtien?

La choſe qui embaraſſe le plus icy quand on baptiſe des adultes, c'eſt le point de la reſtitution infiniment plus difficile parmy les ſauvages que parmy les Européens. Car il eſt bien rude à un ſauvage pour eſtre baptiſé de ſe dépouiller pour ainſy dire luy, ſa femme et ſes enfants, pour reparer le tort

qu'il a fait aux autres dans un temps qu'il penſoit avoir la liberté de tout faire. Nos ſauvages paſſent néanmoins ſur cette conſidération et par un reſpect vraiment chreſtien ils ſe mettent plus en peine de pourvoir au bien de leur âme qu'à celuy de leur corps, apportant aux pieds du Père le fruit de leur chaſſe pour les reſtitutions qu'ils croient eſtre obligez de faire.

Noſtre Dogique vint l'autre jour trouver le Père et luy dit article pour article tous les torts qu'il avoit faits aux Iroquois, à ſon prochain, après y avoir bien penſé, et à chaque article il mettoit entre ſes mains de quoy pour y ſatiſfaire ; et ce meſme Dogique 2 ou 3 jours

après fit dans la chapelle une exhortation à tous les ſauvages pour les diſpoſer à la feſte de Noel qui approchoit, et leur dit que la meilleure diſpoſition eſtoit de rendre leur conſcience nette devant Dieu, ſurtout au regard de la reſtitution, tout comme auroit fait un caſuiſte dans la chaire; et ce meſme ſoir un de nos bons chreſtiens que nous avons ſouvent cittez ſoubs le nom du bon Iſraëlite vint trouver le Père et luy dit qu'après avoir encore bien repaſſé ſur ſa conſcience il ſe croyoit redevable de 2 caſtors à ſon prochain. Je n'en ay qu'un à préſent, adjouta-t-il, le voilà; et je promets à Dieu de donner l'autre ſitoſt que je reviendray de ma chaſſe; car

je ſuis bien aiſe que tu me deſcharges entierrement ma conſcience en ce monde, affin qu'il ne me reſte rien à payer dans l'autre.

Toutes ces choſes ſont aſſez voir qu'il y a des chreſtiens parmy nos bons ſauvages qui ſont convaincus de l'éternité. Mais ils n'ont pas ſeulement ſoin de leurs âmes propres ; ils ont de plus un zèle admirable de celle des autres. Nous avons icy certaines cabannes, comme celle du Dogique, du Capitaine des Agniez, de l'Iſraëlite et quelques autres ſemblables, où l'on ne parle que de Dieu et de porter le monde à le ſervir. Il ne faut venir des Iroquois dans leurs cabannes ſeulement en paſſant pour eſtre pris et

contraints de ſe rendre et de ſe faire inſtruire, tant on y a d'adreſſe, et hommes et femmes pour les inſtruire, les exhorter, les convaincre, et ſurtout les bons exemples qu'ils leur donnent, la plus forte de toutes les battures et à laquelle nous n'en voyons point qui reſiſtent, tellement que tous les Iroquois qui deſcendent icy et qui s'y font chreſtiens, doivent leur converſion pour la pluſpart au zèle de leurs parents, et le Père meſme aſſure qu'ils y font plus cent fois que luy.

Joſeph Rontagarha, jeune homme d'environ 25 ans et un de ceux qui a eſté en France, avoit eſté juſques icy aſſez bon chreſtien; mais eſtant allé à la chaſſe avec Tiȣateſkon, noſtre

capitaine des Agniez, il a esté tellement touché des bons discours et plus encore des bons exemples de ce fervent capitaine, à présent de la Ste Famille, qu'il est revenu tout changé. Il commença en arrivant par une confession très-exacte de ces 3 mois qu'ils avoient esté hors du village. Depuis ce temps là, ce bon chrestien, par un zèle qui n'avoit pas eu d'exemple parmy les sauvages, s'est érigé en maistre d'escolle du village, et de son pur mouvement, sans en avoir parlé ny au Père ny à qui que ce soit, il s'est mis à assembler tous les enfants du village en sa cabanne le soir après toutes les prières, et là ayant la verge en main pour les cor-

riger, il leur apprend leur créance et particulièrement toutes les prières qu'on chante et la manière de les chanter, ſi bien que tous ces enfants ſont arrangez dans ſa cabanne ſages et modeſtes, comme autant de petites ſtatues, ſans ozer branler, et leur bon maiſtre au milieu qui apprend à ces petits innocents à honorer et à chanter les louanges de Dieu d'une manière ſi dévote, qu'il attire les yeux et l'admiration de tous ceux du village. Se peut il rien voir de plus chreſtien et de plus édifiant ?

Voila, mon R. P., une petite partie des merveilles que la divine bonté continue d'opérer dans cette miſſion. Je crois m'eſtre acquitté et peut

eſtre meſme trop au long de l'ordre que V. R. m'a donné de luy en donner de temps en temps des nouvelles. Je le fais purement pour luy obéir.

De la Mission de Nr̃e Dame de Lorette.

Les vertus que les Hurons et les Iroquois y ont pratiquez cette année peuvent ſervir d'exemples aux perſonnes qui font profeſſion de la plus haulte piété. En voicy quelques preuves.

Dieu les ayant exercez par de grandes maladies qui en ont

enlevé 12 ou 13, ils ont ſignalé les uns leur patience à ſouffrir et les autres leur charité à donner aux malades toutes ſortes de ſecours. Auſſy pluſieurs ont-ils gaigné la maladie par leur aſſiduité à veiller, à garder et à traiter les malades; ce qu'ils faiſoient avec tant de zèle qu'ils en oublicient le ſoin de leurs champs, de leur chaſſe et de leurs autres affaires.

Pour les malades ils n'avoient point de plus grands déſirs que de faire continuellement des actes de toutes les vertus et de recevoir au pluſtoſt les derniers ſacrements de l'eſgliſe.

Ceux auquelz Dieu a rendu la ſanté ont ſemblé reprendre une nouvelle ferveur en prenant leurs forces; et ceux que

la violence du mal a emportez ſont morts avec de bonnes marques de leur prédeſtination. Nous ne parlerons que des plus conſidérables.

La 1[ere] qui mourut ſe nommoit Marie Gentéhaon. Elle eſtoit revenue du païs des Iroquois après 20 ans de captivité durant leſquels elle ne ſe relaſcha jamais dans la pratique de la prière qu'elle faiſoit publiquement. A ſon retour ſa ferveur mérita qu'on la conſideraſt comme une des meilleures chreſtiennes de cette eſgliſe. Auſſy ne commençoit-elle jamais ſon travail ſans eſtre venue à la chapelle l'offrir à Dieu lorſqu'elle alloit à ſon champ. D'abord qu'elle ſe ſentit malade elle demanda les

ſacrements qu'elle receut avec une dévotion qui ravit tout le monde, ſurtout lorſqu'en recevant l'extrème-onction elle demandoit pardon à Dieu, en diſant tout hault les fautes qu'elle avoit commiſes par le mauvais uſage de ſes ſens. Elle continua enſuitte de prier juſqu'au dernier ſoupir.

La fille nommée Françoiſe Gannendok la ſuivit 3 jours après. Elle avoit été ſi aſſidue à ſécourir ſa bonne mère, eſtant jour et nuit auprès d'elle, qu'elle prit bientoſt ſon mal: mais elle ne ſe rendit pas d'abord. Elle avoit peur ou que l'on n'eut pas aſſez de ſoin de ſa mère ou que ſa prière ne l'affligeaſt de la voir malade. L'ayant perdue elle diſpoſa tout

pour ſon enterrement et meſme s'efforça d'y aſſiſter. Mais ſon mal ayant redoublé, elle fut obligée de ſe coucher. Le lendemain matin ſe ſentant un peu mieux elle vint à l'eſgliſe ſe confeſſer et communier pour ſa mère, et le jour ſuivant elle mourut tres-chreſtiennement entre les bras de ſon mary qui teſmoigna dans cette occaſion et ſa conſtance à ſupporter les pertes qu'il faiſoit et ſon amour envers ſa femme, donnant aux pauvres tout ce qui luy avoit ſervy, avec beaucoup de bled qui reſtoit dans ſa cabanne et un très-beau champ où il n'y avoit plus qu'à faire la recolte.

La mort nous ayant ainſy enlevé la mère et la fille dans une meſme cabanne, elle nous

ravit dans une autre le mary et la femme. La femme s'appelloit Jeanne Aſſenragenhaon. Elle avoit eſté l'hoſteſſe des Pères Le Mercier, Ragueneau, Chaſtelain et Chaumont dans le païs des Hurons. Dieu l'a diſpoſée à la mort par un preſſentiment tout particulier. Un peu avant ſa maladie elle s'accorda avec une de ſes parentes que la première des deux qui tomberoit malade ne ſeroit point abandonnée de l'autre juſques à la mort. Ça eſtoit que la violence du mal abattant noſtre eſprit, nous avions beſoin de quelqu'un pour nous ſuggerer de bonnes penſées et nous faire prier Dieu. C'eſt de quoy ſa parente s'acquitta fidèllement, quoyque la malade

n'en eut pas beſoin, eſtant touſjours très-unie à Dieu et ayant touſjours ſon crucifix ou devant ſes yeux ou entre ſes mains ou ſur ſes lèvres. Un peu avant ſa mort le Père Chauchetier trouva ſa petite fille eſtendue auprès d'elle qui diſoit le chapelet. C'eſtoit cette bonne grande mère qui l'en avoit priée, ne pouvant plus le dire toute ſeule. Enfin en prononçant le ſacré nom de Jéſus elle expira très-ſainctement. Sa belle mort a eſté une récompenſe des bonnes actions qu'elle avoit pratiquez pendant plus de 30 années. Elle perdit eſtant encore fort jeune ſon 1[er] mary, ſes biens, ſes enfants et meſme ſa liberté, ayant eſté priſe par les Iroquois : mais

jamais elle ne perdit ſa foy. Elle ſe maria chez eux à un infidèle, qu'elle inſtruiſit ſi bien qu'un père l'eſtant allé voir lorſqu'il eſtoit malade à mort, le trouva parfaitement inſtruit et le baptiſa un peu avant qu'il expiraſt. Elle a eu un 3[e] mary qui eſtoit de ſa nation, mais encore payen. Elle l'inſtruiſit, le gaigna à Dieu et le porta à venir à Kebec pour y faire avec plus de liberté profeſſion du chriſtianiſme. Y eſtant arrivée avec luy elle reprit toutes ſes pratiques de piété. Elle aſſiſtoit à toutes les meſſes qu'elle pouvoit entendre : elle communioit très-ſouvent et rendoit de très-bons offices aux françois et aux ſauvages qui l'ont également regrettée. Elle

a noury un petit françois de 3 ans qui avoit perdu ſon père: elle le portoit à ſon col, et pendant 4 ans elle a eu ſoin de ce petit françois comme une mère de ſon fils. Elle venoit de ſi grand matin prier Dieu avec ſon mary dans la chapelle qu'on fut obligé de luy ordonner de ne s'y plus rendre avant 4 heures. L'hyver lorſqu'il avoit neigé elle faiſoit dans la neige un grand chemin, affin qu'on put aller commodément à la chapelle. Les dimanches et les feſtes elle faiſoit un bon feu pour chauffer les françois qui venoient de loing à la meſſe, et il ne ſe paſſoit de ſepmaines qu'elle ne faiſoit des aumoſnes conſidérables, juſque là qu'après ſa mort on trouva qu'elle

avoit donné tout pendant ſa vie ce qu'elle avoit.

Un peu avant ſa dernière maladie elle fit un acte bien héroïque. Un jeune eſtourdy ayant par malice dangereuſement bleſſé ſon mary d'un coup de levier, elle l'alla trouver la première pour luy porter un ſacq de bléd, parcequ'elle ſcavoit qu'il n'en avoit point. Le coupable reconnut auſſytoſt ſa faute et alla ſe préſenter aux anciens qui s'aſſemblèrent et qui firent parler au bleſſé pour ſcavoir de luy qu'elle ſatiſfaction il déſiroit. Il répondit qu'il pardonnoit de bon coeur ſans rien exiger de celuy qui l'avoit offencé. Cependant on condamne le coulpable à travailler dans le champ du bleſſé; ce

qu'il fit avec tant d'ardeur et d'effort qu'il en devint malade. Dieu qui ne voulut pas prendre alors ce vieillard nommé Pierre Handahiacon l'a pris 3 jours après sa femme qu'il avoit accompagnée dans toutes ses pratiques de dévotion. Depuis un an ils vivoient ensemble en continence, luy pour honorer la pureté de St Joseph, et elle pour honorer la pureté de la très-Ste Vierge. La mort de sa femme le toucha si sensiblement qu'il ne pensa plus qu'à la suivre. Il luy disoit donc à tout moment : Jeanne, emmenne moy au ciel avec toy. Sa prière fut exaucée, puisqu'il ne luy eut pas plustost rendu les derniers devoirs qu'il tomba malade. Nous avons sujet de

croire que ſa mort luy a eſté révélée et ſa place montrée dans le paradis, puiſqu'il ne parloit que comme un homme qui en ſeroit revenu, en nommant les perſonnes qu'il y avoit veues et entre les autres nos pères martirizez chez les Hurons. Sa joye redoubla lorſqu'on parla de luy donner le Viatique et l'extrème-onction, et il prit luy meſme ſes plus beaux habits pour recevoir ſes ſacrements avec plus de décence. Il répondoit à ceux qui le voyoient ſi guay qu'il s'en alloit au ciel; et comme un homme de l'autre monde ſans rien demander pour ſon corps, il ne penſoit plus qu'au bien de ſon âme. C'eſt pourquoy il preſſoit tout le monde

de le ſaire prier Dieu; et comme un peu avant ſa mort on luy eut ſuggéré ces parolles, Jéſus ayez pitie de moy et m'enlevez avec vous, il fit un nouvel effort pour les repetter, et y adjouſta pluſieurs beaux ſentiments. Mais ſon coeur en diſoit encore plus que ſa bouche. Enſuitte il s'adreſſa au père Chaumonot, qui récitoit ſon office auprès de luy, pour ſçavoir comment s'appelle l'Ange qui chaſſe les démons et dont on faiſoit la feſte le jour ſuivant. Le Père luy répondit: il ſe nomme Michel; il y en a encore un autre bien conſidérable nommé Gabriel, et incontinent il les invoqua tous deux avec ſon Ange Gardien, et puis il expira en baiſant ſon crucifix.

O

Il n'eſt pas juſques aux enfants de 9 à 10 ans qui n'ayent donné les exemples d'une belle mort. Le petit François Xavier n'avoit point d'autres plaiſirs pendant ſa maladie que de chanter en ſa langue des hymnes et des airs qu'il avoit entendus et appris à l'eſgliſe. La voix luy manquant, il demanda qu'on luy fit venir ſes compagnons pour chanter en ſa préſence. Jamais il ne teſmoigna la moindre appréhenſion de la mort: au contraire lors qu'on luy faiſoit eſpérer ſa ſanté il répondit que très-aſſeurément il mourroit et qu'il iroit au pluſtoſt en paradis. Eſtant après tombé en létargie il ne falloit que luy parler de Dieu et de la prière pour le

ſaire revenir à luy, et incontinent il formoit quelque acte de vertu ou récitoit quelque oraiſon. Il mourut ainſy après avoir donné tant de marques de ſon bonheur, que ſes parents qui l'aymoient tendrement reſſentoient plus de joye de ſa mort qu'ils n'en avoient de triſteſſe.

Un vieillard nommé Joſeph Andekerra qui n'attendoit plus que la mort fut toute une nuit dans l'impatience de revoir ſon confeſſeur pour s'eſclairer 1° Si les péchez qu'il avoit commis avant ſon bapteſme luy avoient eſtez pardonnez, parcequ'il croyoit n'en avoir pas eu une douleur ſuffiſante—2° S'il pouvoit payer avec un canot une debte de 2 caſtors—et ſi ce

n'eſtoit point tromper ſon créancier que de luy donner autre choſe que ce qu'il luy avoit promis, quoy qu'il ne put faire autrement.

La pluſpart de nos malades demandoient à Dieu qu'il ne diminuaſt rien de leurs douleurs, affin qu'ils s'acquittaſſent dez ce monde de ce qu'ils devoient ſouffrir dans l'autre. D'autres encore au plus fort de leur mal ſe diſoient : mon corps, cela eſt bien, tu n'as que ce que tu mérites, et il eſt juſte que tu ſatiſfaſſes à préſent par la douleur pour les plaiſirs paſſez. Pour paſſer à préſent à d'autres exemples de leurs vertus, un Iroquois nommé Jacques Sogareſé tout pauvre qu'il eſt en a longtemps noury

3 autres, affin de les inſtruire et de leur procurer le bapteſme.

Un huron nommé Louis Taondéchorend qui eſt fort éloquent en ſa langue va repetter dans les cabannes les exhortations que l'on a fait à l'eſgliſe, et tout aagée qu'il eſt il fit ce printemps dernier un voyage de 120 lieues pour aller trouver ſes compatriottes qui eſtoient venus à Montréal pour la traitte, affin de les exhorter de ſe faire chreſtiens. Le père Chaumonot leur ayant fait un jour un diſcours de l'aumoſne, une jeune femme nommée Nicolle Avegatenſh luy apporta une belle couverture de ratine rouge affin qu'il la donnaſt à une pauvre fille qu'elle luy marqua. Le père luy ayant dit qu'elle

en donnaſt une autre de moindre prix, elle répondit : Mon Père, il faut donner à Dieu le meilleur, et comme c'eſt à luy que je fais cette aumoſne, ne m'empeſchez pas de donner ce que j'ay de plus beau.

Une autre fois faiſant une exhortation ſur la pénitence, il leur dit que ſouvent on obligeoit ceux qui retomboient dans les meſmes péchez de faire quelques aumoſnes, pour les rendre par ce moyen plus attentifs ſur eux meſmes, les Iroquois enſuitte de cette exhortation s'aſſemblèrent et convinrent entr'eux que lorſque quelqu'un de leur nation feroit quelque faute notable, ils feroient un préſent applicable aux pauvres. Les Hurons ſe

ſont auſſy impoſés cette meſme loy, et ſe garde depuis ce temps là.

Une iroquoiſe ayant appris que les vrais penitents mortifient leur chair; importuna tant ſon confeſſeur qu'il luy preſta une rude diſcipline de fer dont elle ſe ſervit pluſieurs fois. Son eſprit de pénitence luy fit encore demander d'autres inſtruments de mortification, affin, diſoit elle, que N. S. ne ſouffre pas tout ſeul pour nos péchez.

Deux iroquois ayant eſté fort offencez par 2 hurons, ceux-cy leur firent demander quelle ſatiſfaction ils déſiroient. Ils répondirent qu'ils ſatiſfiſſent ſeulement à Dieu. Les anciens de la nation huronne ayant

appris celà dirent qu'il falloit au moins donner exemples. Les iroquois repliquèrent qu'ils ne le pouvoient pas souffrir, parcequ'ils ne pourroient plus dire à Dieu, pardonnez-nous nos offences, s'ils ne les pardonnoient tout à fait.

Il reste encore une infinité de choses à dire de cette fervente mission; mais la crainte d'estre trop long nous fait mesme passer la reception qu'ils firent l'hyver dernier à Monseigneur nostre illustre et très-digne evesque. Cependant si on veut s'en former quelque idée, on le pourra faire en se souvenant comment les sauvages de la Prairie, qui sont de présent à S[t] Xavier du Sault, receurent l'esté précédent le

meſme prélat qui eſt icy le protecteur, le père et le bienfaiteur de nos miſſions.

FIN.


AUCTOR PRETIOSA FACIT



